

Le shéol, le hadès et le paradis

Les peines éternelles

A.J. Pollock

W. Kelly

2^e édition janvier 2026

La traduction de cet article a été faite à partir du document original de A.J. Pollock *Hades and Eternal Punishment (Le hadès et les peines éternelles)*, édition *The Central Hammond Depot*, Londres.

Pour plus de clarté dans la lecture, quelques sous-titres ont été insérés et, pour compléter utilement le sujet, deux annexes ont été ajoutées. Les notes ajoutées lors de la traduction sont repérées par (ndt).

Note

Concernant le shéol

A.J. Pollock (AJP), comme J.N. Darby (JND), pense que le shéol, dans l'Ancien Testament, ne comprend que des âmes, pas les corps. La vérité qui a conduit AJP à penser ainsi est que le corps (dans la tombe) est mortel, alors que l'âme (dans le shéol) est *immortelle*.

W. Kelly (WK) est plus nuancé et pense que, dans certains versets où il est vu de manière plus abstraite, il peut aussi comprendre des corps.

Mais les deux auteurs s'accordent, évidemment, sur le fait que le shéol comprend de toute manière les âmes, et que le corps est mortel et l'âme immortelle. Cela ne constitue donc pas une vraie difficulté.

Concernant le hadès

AJP pense que le hadès est un *état* qui comprend les âmes des incroyants (comme l'homme riche) et celle des croyants (le sein d'Abraham) ; le paradis, lui, est simplement le *lieu* de ce dernier.

WK pense que le hadès ne comprend que les âmes des incroyants ; les croyants sont dans le paradis. La vérité qui a conduit WK à penser ainsi, c'est que *l'esprit du Seigneur n'est pas allé en hadès pour y prêcher aux esprits, et que les esprits des croyants ne s'y trouvent pas non plus*.

Mais les deux auteurs s'accordent, évidemment, sur le fait que les croyants morts sont dans la félicité et les incroyants morts dans les tourments, que ces derniers ne connaîtront aucun salut dans le hadès et que leurs peines dans la géhenne sont éternelles. Cela ne constitue donc pas non plus une vraie difficulté.

Nous avons donc pensé utile d'inclure les explications de WK dans cette étude intéressante et détaillée d'AJP.

Table des matières

« Le hadès et les peines éternelles ».....	1
Introduction.....	1
Signification de certains mots clés.....	2
<i>L'Ancien Testament</i>	2
1) Le shéol, et ce avec quoi il n'est pas en relation.....	3
2) Une exception apparente.....	5
3) Le shéol, et ce avec quoi il est en relation.....	6
<i>Le Nouveau Testament</i>	9
1) L'emploi des mots grecs dans la Septante.....	9
2) Les mots correspondants dans le Nouveau Testament.....	9
3) La révélation du Nouveau Testament.....	10
4) Les citations inintelligentes de l'Ancien Testament.....	10
5) Le mot hadès dans le Nouveau Testament.....	12
6) La distinction entre mnemeion et hadès.....	13
La géhenne.....	17
<i>La vérité concernant la « géhenne »</i>	17
1) La distinction entre géhenne et hadès.....	17
2) La signification réelle de la géhenne.....	18
3) La réalité solennelle de la géhenne.....	19
<i>L'étang de feu</i>	21
Les peines du hadès sont-elles éternelles ?.....	23
<i>La théorie universaliste</i>	23
<i>La théorie annihilationniste</i>	27
<i>L'existence éternelle</i>	31
<i>Les emplois du mot « mort »</i>	33
<i>Les peines éternelles</i>	34
<i>Le mot αἰώνιος (éternel)</i>	36
1) La définition littéraire de αἰώνιος.....	36
2) L'utilisation de αἰώνιος dans l'Écriture.....	37
a) Des périodes limitées de temps.....	37
b) Un temps illimité, infini.....	38
3) La vie éternelle et les bénédictions éternelles.....	38
4) L'expression « aux siècles des siècles ».....	39
5) Des tortures divines ?.....	39
6) Le feu qui ne consume pas.....	40
7) Le sel et le feu qui préservent sans fin.....	42
8) La tromperie des sentiments et des raisonnements charnels.....	42
9) La manipulation indigne de la Parole de Dieu.....	43
10) Le châtiment éternel, enseigné parmi les croyants sérieux.....	44

Conclusion.....	45
Annexes.....	48
Le shéol, le hadès et le paradis (Bible Treasury).....	48
<i>Première question</i>	48
<i>Deuxième question</i>	51
Extrait de : « Le prêche aux esprits en prison » (W. Kelly).....	53

« Le hadès et les peines éternelles »

Introduction

Tout le monde s'accorde à reconnaître le caractère extraordinaire de l'époque dans laquelle nous vivons. Des choses qui n'étaient pas remises en question il y a quelques années sont aujourd'hui ouvertement critiquées. Des vérités autrefois vénérées sont aujourd'hui rejetées par beaucoup sans le moindre scrupule.

On parle beaucoup aujourd'hui d'hommes penseurs, mais en réalité la plupart d'entre eux montrent une pensée superficielle. Les gens croient généralement ce qui leur plaît et rejettent ce qui ne leur plaît pas. L'incrédulité est dans l'air. L'infidélité est dans les chaires et les bancs d'église, dans les chaires de théologie et même dans nos livres pour enfants. Ces semences de doute et d'incrédulité produisent une terrible moisson d'infidélité, d'iniquité et de méchanceté.

Le temps où l'on pouvait tout prendre à crédit est révolu. Nous devons, soit nous laisser emporter par la vague montante de l'incrédulité religieuse, soit nous y opposer. Notre croyance doit être fondée sur la Parole de Dieu et ne pas dépendre de ce que peuvent dire le pape ou le cardinal, l'évêque ou le prêtre, le ministre ou le pasteur, tel enseignant chrétien ou tel frère influent, même si nous devons rechercher l'aide des dons accordés à son Église par le Seigneur exalté au ciel.

Tout cela, si nous résistons à l'épreuve, conduit à une conviction robuste, à un sens moral et à une vigueur spirituelle.

Hélas ! Les multitudes irréflechies sont entraînées à une vitesse effrayante dans les bras de l'apostasie ouverte. Rendons grâce à Dieu pour ceux qui, voyant autour d'eux le fléau dévastateur de la "Haute Critique" et de la "Nouvelle Théologie", ne font qu'approfondir les racines de leur foi dans la Parole de Dieu et trouvent en elle le soutien et le réconfort dont ils ont besoin.

C'est pour aider les chercheurs honnêtes, les jeunes et les personnes inexpérimentées, qui ressentent vivement les difficultés de notre époque, ainsi que les indécis, qui découvrent qu'ils n'ont pas une connaissance suffisante de ces sujets, que nous sollicitons la grâce d'écrire ces lignes. Notre exhortation se fondera sur les Écritures seules. Nous nous y référerons avec un esprit ouvert et, par la grâce de Dieu, nous nous en tiendrons à ce qu'elles enseignent.

Étant donné que la Bible revendique pour elle-même l'inspiration, il n'y a aucune raison de vouloir accepter ou rejeter ses enseignements. Il ne peut y avoir de juste milieu. Ou la Bible est inspirée, ou elle ne l'est pas. Mais les Écritures contiennent tant de preuves irréfutables de leur origine divine, de leur autorité et de leur infaillibilité – bien que ce ne soit pas ici le lieu d'approfondir ce sujet, aussi heureux et profitable soit-il – que nous n'hésitons pas à nous soumettre sans réserve à leur enseignement.

Dans toutes les questions solennelles qui se présentent à nous, nous ne pouvons que répéter avec sincérité et révérence les paroles grandioses d'Abraham : « Le juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste ? » (Gen. 18:25).

Nous ne sommes pas surpris de l'état des choses autour de nous. L'Écriture nous parle du « mystère d'iniquité » et nous dit qu'il était déjà à l'œuvre il y a près de deux mille ans. L'Écriture s'accomplit littéralement sous nos yeux. De tous côtés, les signes sont aussi nombreux que les feuilles qui tombent sous les tourbillons de l'automne. Ils annoncent l'imminence du « jour du Seigneur ». Nous sommes en effet dans les « derniers jours ».

Que les pages qui suivent soient en abondante bénédiction pour beaucoup, telle est la prière sincère de l'auteur.

Signification de certains mots clés

L'Ancien Testament

Comment savons-nous qu'il y a un « ciel »¹ ? Notre seule source d'information est la Bible. Nous ne pouvons évidemment pas recevoir la révélation du ciel sans accepter tout ce que la Bible enseigne, et la Bible nous dit clairement qu'il y a un enfer. Notre croyance en l'un repose précisément sur le même fondement que notre croyance en l'autre. Nous ne pouvons pas être cohérents en croyant qu'il y a un ciel et en refusant en même temps de croire qu'il y a un enfer. Nous devons croire aux deux ou ne croire à aucun des deux.

« À la loi et aux prophètes », donc. Laissons les Écritures parler d'elles-mêmes. Pour clarifier la question, il sera nécessaire d'examiner attentivement, étape par étape, les Écritures qui traitent de ce sujet.

D'emblée, nous pouvons dire que les références à l'hébreu et au grec² cachent souvent une grosse ignorance et des attaques sournoises contre la

¹ non pas "cosmique", évidemment, mais divin, le lieu de la présence de Dieu. (note de traduction)

Parole de Dieu. Par exemple, nous avons entendu le défunt « Pasteur Russell »²⁴ dire à près d'un millier d'auditeurs que le mot hébreu **shéol** signifie *tombe*. Ce n'est pas le cas. Et pourtant, des centaines de personnes irréflechies ont cru à sa déclaration parce que cela leur suffisait. L'un de ses auditeurs, un homme profondément mondain, s'est exclamé avec joie qu'il contribuerait généreusement à la cause, car cela le réconfortait de savoir qu'il n'y avait pas d'enfer.

Le défunt Mr W.E. Gladstone, commentant la négation d'un enfer éternel, a déclaré : « Qu'est-ce que cela, sinon émasculer tous les châtiments de la religion et donner à la méchanceté, déjà trop faiblement réprimée, une nouvelle liberté ? »

1) *Le shéol, et ce avec quoi il n'est pas en relation*

Nous ne pouvons pas mieux commencer notre enquête qu'en examinant la signification du mot *shéol*.

Deux mots sont largement traduits par *tombe*³ dans l'Ancien Testament :

1. *Qeber* — tombe, sépulture, c'est-à-dire *un lieu*.
2. *Shéol* — l'état des âmes désincarnées, c'est-à-dire *une condition*.

* * *

- *Qeber* est *toujours* correctement traduit par *tombe* ou *lieu de sépulture*.
- *Shéol* n'est *jamais* correctement traduit par *tombe*.⁴

QEBER

Qeber est traduit par *tombe* 34 fois, *sépulcre* 26 fois, *lieu de sépulture* 4 fois. En bref, il est *toujours* traduit par le mot *tombe* ou ses équivalents. Étant donné que l'homme, depuis les temps les plus reculés, était tristement familier avec la tombe, les références à celle-ci ne présentaient évidemment aucune difficulté pour le traducteur. *Qeber* signifie *la tombe* et rien d'autre. Cela est incontestable.

SHÉOL

Shéol est traduit par *enfer (hell)* 31 fois, par *fosse (pit)* 3 fois et par *tombe* 31 fois. Dans le cas de *qeber*, les traducteurs utilisent le *même* mot ou ses

² Il sera nécessaire dans cette brochure de se référer à des mots hébreux et grecs. Le lecteur peut les vérifier, même s'il est tout à fait ignorant de ces langues, à l'aide de la Concordance analytique de Young. Mais nous faisons bien de nous méfier des références à l'hébreu et au grec, à moins de disposer des moyens de les vérifier.

³ Anglais : *grave*. (ndt)

⁴ Sans remettre en question le reste de cet explosé, il peut être intéressant de noter une remarque un peu plus nuancée de W. Kelly sur ce point précis. Voir l'Annexe 1, p.49. (ndt)

équivalents tout au long du texte. Pourquoi ne font-ils pas la même chose avec shéol ? Ils le traduisent par *tombe* 31 fois et par *enfer* 31 fois ! À première vue, il ne peut pas être traduit par deux mots aussi différents de sens. Si *tombe* signifie *le lieu* d'inhumation des corps sans les âmes, et shéol *l'état* ou la *condition* des âmes sans corps, ils ne sont pas plus interchangeables que si le même mot était traduit par *Londres* et *démence*. Londres est un *lieu*. La folie est un *état*.

En citant les Écritures sur ce point important, nous constatons que dans tous les cas, la localité est associée à *qeber*, mais jamais à la condition ; et la condition est associée à shéol, mais jamais à la localité.

* * *

- *Qeber* apparaît 27 fois au pluriel.
- *Shéol* n'apparaît jamais au pluriel.

* * *

- L'ensevelissement de cinq cents corps dans un cimetière implique de nombreuses tombes.
- L'entrée de cinq cents âmes désincarnées dans l'éternité implique une seule condition.

* * *

- *Qeber* désigne quelque chose d'exclusif, une tombe, celle d'un individu.
- *Shéol* n'est jamais mentionné comme quelque chose d'exclusif, propre à un individu donné. Il est évident qu'une seule condition, à savoir celle de la désincarnation, est commune à tous ceux qui sont morts. Mais pour illustrer cela, citons les Écritures suivantes :

* * *

- *Qeber* est traduit par « mon sépulcre » (Gen. 50:5) ; « un sépulcre » (Nomb. 19:16) ; « au sépulcre d'Abner » (2 Sam. 3:32) ; « dans son propre sépulcre » (1 Rois 13:30) ; « dans tes sépulcres » (2 Chr. 34:28) ; « de leurs sépulcres » (Jér. 8:1) ; etc.
- *Shéol* est traduit (dans la Version Autorisée anglaise) 31 fois à tort par *[un] sépulcre*, et dans tous ces cas sans exception, c'est *le* sépulcre. Il n'est jamais traduit par *mon* sépulcre, *un* sépulcre, *son* sépulcre, etc. Or si shéol avait signifié sépulcre, il aurait eu, comme *qeber*, ces variations, mais ce n'est pas le cas. La raison en est très évidente. Shéol ne signifie PAS sépulcre, il est ainsi traduit, à tort.

* * *

- *Qeber* a une position géographique qui lui est attribuée. « dans la caverne du champ de Macpéla... d'Éphron, le Hétien... *en face de Mamré* » (Gen.

50:13) ; « il n'y a pas de sépulcres *en Égypte* » (Ex. 14:11) ; « à *Tséla*, dans le sépulcre de Kis » (2 Sam. 21:14) ; « *la ville* des sépulcres de mes pères » (Néh. 2:5) ; « je donnerai là à Gog un lieu pour sépulcre *en Israël* » (Éz. 39:11).

- Le *shéol* n'a pas de lieu géographique qui lui soit assigné. Une *condition* n'a pas de géographie.

* * *

- Qeber est mentionné en relation avec le corps qui y est déposé : « Et il déposa son cadavre dans son propre sépulcre » (1 Rois 13:30) ; « et on jeta l'homme [c'est-à-dire son cadavre] dans le sépulcre d'Élisée » (2 Rois 13:21) ; « comme les tués qui sont couchés dans le sépulcre » (Ps. 88:5) ; « et jeta son cadavre dans les sépulcres des fils du peuple » (Jér. 26:23).
- Le *shéol* n'est jamais mentionné en relation avec le corps. La raison en est évidente. Il n'a aucun rapport avec lui. Il ne concerne que l'âme.

* * *

- Qeber est mentionné comme une possession sur cette terre, tout comme nous pouvons posséder une maison ou un champ. « donnez-moi la possession d'un sépulcre parmi vous » (Gen. 23:4) ; « afin que je la possède comme sépulcre » (Gen. 23:9) ; « pour les posséder comme sépulcre » (Gen. 23:20).
- On ne parle jamais ainsi du *shéol*. On ne peut posséder un état. On ne peut avoir de titre de propriété sur une condition.

* * *

- Un Qeber peut être creusé ou construit : « dans le sépulcre que je me suis taillé » (Gen. 50:5) ; « Je préparerai ton sépulcre » (Nah. 1:14).
- Il n'est jamais dit que le *shéol* soit creusé ou fait.

2) Une exception apparente

Une exception apparente à ce qui précède ne fait que souligner la vérité de ce qui a été démontré. En rapport avec la rébellion de Coré, Dathan et Abiram, nous lisons : « mais si l'Éternel crée une chose nouvelle, et que le sol ouvre sa bouche et les engloutisse avec tout ce qui est à eux, et qu'ils descendent vivants dans le *shéol*, alors vous saurez que ces hommes ont méprisé l'Éternel. » (Nomb. 16:30).

La chose *nouvelle* à laquelle il est fait référence ici est très évidente. Les corps de ces rebelles ont trouvé leur sépulcre lorsque la terre a ouvert sa bouche et les a engloutis. Mais on pourrait objecter qu'ils sont « *descendus* vivants *dans le shéol* », expression qui semble s'appliquer à la *tombe*.

Nous reviendrons un peu plus loin sur le mot *descendirent* dans ce contexte. Quant au mot *dans*, nous pouvons parler d'un individu qui entre *dans la mort*, sans pour autant parler de la tombe. Au moment où un homme meurt, il est dans la mort, même si son corps doit généralement attendre quelques heures ou quelques jours avant d'être mis dans le tombeau. *Dans* peut s'appliquer aussi bien à un *état* qu'à un *lieu*. Nous pouvons ajouter que le mot *vivants* ne fait pas référence à la soudaineté de l'acte,⁵ mais signifie qu'ils sont descendus *vivants* dans le *shéol*.

3) Le *shéol*, et ce avec quoi il est en relation

Jusqu'à présent, nous avons examiné le *shéol* par rapport à ce qu'il *n'est pas*, à savoir qu'il n'est pas le sépulcre. Examinons maintenant l'Écriture pour voir avec quoi il est en relation.

* * *

- Le *shéol* pour les méchants est associé à la douleur et au chagrin. « Car un feu s'est allumé dans ma colère, et il brûlera jusqu'au *shéol*⁶ le plus profond » (Deut. 32:22). « Les cordeaux du *shéol*⁶ m'ont entouré » (2 Sam. 22:6). « Les cordeaux de la mort⁶ m'avaient environné » (Ps. 116:3).
- *Qeber* n'est jamais associé de cette manière au jugement et à la douleur. Le corps dans la tombe est inconscient et ne peut ressentir ni douleur ni chagrin. Une entité consciente, l'âme, dans la condition du *shéol*, peut ressentir ces choses.

* * *

- Le *shéol* est toujours associé à l'âme, jamais au corps. « Tu ne livreras pas mon âme au *shéol* » (Ps. 16:10). « Tu as délivré mon âme du *shéol* » (Ps. 86:13).^{7 8}

⁵ *quick*, en anglais, peut avoir les deux sens, mais pas le mot hébreu. (ndt)

⁶ Anglais *hell*. (ndt)

⁷ W. Kelly dit que, *dans le Nouveau Testament*, qui apporte plus de lumière sur le sujet que l'Ancien (2 Tim. 1:10), les âmes des croyants ne vont pas en hadès (équivalent du *shéol*) mais au paradis. Voir en particulier la note n° 50.

J.N. Darby est en général assez prudent quant aux choses qui concernant l'au-delà. Il dit que ces mots, *shéol* et *hadès*, sont très vagues, mais il applique le *shéol* uniquement aux âmes. Il explique ainsi le *shéol* : « expression très vague pour désigner le séjour *des âmes* séparées du corps. » Voir **Gen. 37:35, 42:38, 44:29,31 ; Nomb. 16:30,32 ; Deut. 32:22 ; 1 Sam. 2:6 ; 2 Sam. 22:6 ; 1 Rois 2:6,9 ; Job 7:9, 11:8, 14:13, 17:13,16, 21:13, 24:19, 26:6.** – Les références en italiques renvoient à cette explication.

- Qeber n'est jamais lié à l'âme, mais toujours au corps, comme nous l'avons déjà vu.

* * *

- Le shéol est associé à la détresse, comme en témoignent les cris poussés à voix haute. « Du sein du shéol,⁶ j'ai crié, et tu as entendu ma voix » (Jonas 2:2).
- Qeber n'a aucune connotation de ce genre. Un cadavre ne peut pas crier à haute voix ni ressentir de détresse.

* * *

Shéol est associé à l'idée de *descente*. « Certainement je *descendrai*, menant deuil, vers mon fils, au shéol » (Genèse 37:35). Cette idée est exprimée dans plusieurs autres passages. De toute évidence, l'idée de *descendre* est une reconnaissance du jugement de Dieu dans la mort. Ces choses n'étaient que vaguement connues à l'époque de l'Ancien Testament.

Il l'explique aussi plus loin : « mot hébreu très-vague désignant le séjour *des âmes* séparées du corps. » Voir **Ps. 6:5**, 9:17, 16:10, 18:5, 30:3, 31:17, 49:14,15 ; 55:15 ; 86:13 ; 88:3 ; 89:48, 116:3, 139:8, 141:7, *Prov. 1:12*, 5:5, 7:27, 9:18, 15:11,24, 23:14, 27:20, 30:16, *Eccl. 9:10*, *Cant. 8:6* ; *És. 5:14*, 14:9,11,15 (fosse), 28:15,18 ; 38:10 (jours, portes),18, 57:9 ; *Éz. 31:15,16,17*, 32:21,27 ; *Osée 13:14* (2 fois) ; *Amos 9:2* ; *Jonas 2:3* ; *Hab. 2:5*.

Dans le Nouveau Testament, il applique aussi le *hadès* aux âmes ou esprits : « expression très vague, comme *shéol* dans l'Ancien Testament, le lieu invisible, où *les âmes* des hommes vont après la mort, – distinct de géhenne, le lieu des tourments infernaux. » Voir **Matt. 11:23**, 16:18, *Luc 10:15*, 16:23 ; *Actes 2:27,31* ; *Apoc. 1:18*, 6:8, 20:13,14.

Par ailleurs, il explique le mot *abîme* ainsi : « proprement : *destruction* ; hébr. : *abaddon* ; comp. 28:22. » – Mais ce mot peut avoir d'autres sens, notamment la mer. Pour ce mot, voir *Gen. 1:2*, 7:11, 8:2, 49:25 ; *Ex. 15:5,8* (pluriel) ; *Néh. 9:11* (pluriel) ; **Job 26:6**, 28:14, 31:12, 38:16,30, 41:23 ; *Ps. 33:7* (pluriel), 36:6, 42:7 (2 fois), 77:16 (pluriel), 78:15 (pluriel), 88:6 (pluriel), 88:11 (*avec le sépulcre*), 104:6, 106:9 (pluriel), 107:26, 135:6 (pluriel), 148:7 (pluriel) ; *Prov. 3:20* (pluriel), 8:24 (pluriel), 8:27, 8:28 (pluriel), 15:11, 27:20 ; *És. 44:27*, 51:10, 63:13 (pluriel), *Lam. 3:55* (la fosse des abîmes), *Éz. 26:19*, 31:5,15 ; *Amos 7:4* (grand abîme) ; *Jonas 2:4,6* ; *Hab. 3:10* ; – *Luc 8:31* ; *Rom. 10:72* Pierre 2:4 ; *Apoc. 9:2* (2 fois), 9:11 (l'ange de l'abîme, dont le nom est en hébreu : *Abaddon*, et en grec il a nom : *Apollyon*), destructeur, 11:7, 17:8, 20:1,3. – Les deux mots *shéol* et *abîme* se trouvent en *Job 26:6*, *Prov. 15:11*, 27:20.

⁸ Notons que, contrairement au Psaume 16:10 (repris dans le Nouveau Testament) qui parle prophétiquement de Christ, le Psaume 86 parle de David. Il ne s'agit pas, même en type, du Seigneur. De plus, ce Psaume 86 ne s'applique pas au *hadès*, tel que le perçoit W. Kelly, mais au *shéol*. (ndt)

Mais il est évident que cela ne peut pas signifier ici la tombe, car dans le passage biblique que nous venons de citer, Jacob, trompé par l'apparence du manteau multicolore de son fils teint de sang, croyant que son fils Joseph était mort s'écria : « une mauvaise bête l'a dévoré : Joseph a certainement été déchiré ! » [v.33]. Il n'avait donc pas le moindre espoir que son propre corps soit mis dans la tombe de son fils, vu qu'il croyait qu'il n'existait plus du tout.

Une pensée similaire est exprimée lorsque Samuel dit à Saül : « *Demain*, toi et tes fils, vous serez avec moi » (1 Sam. 28:19). Il ne pouvait pas s'agir de la tombe, car Samuel savait que les guerriers tués sur le champ de bataille ne sont généralement pas enterrés le jour même, voire jamais. Quant au corps de Saül, les Philistins ne le trouvèrent que le lendemain de sa mort, soit *deux jours* après son entretien avec Samuel. Ils lui coupèrent la tête et l'envoyèrent dans leur pays pour l'exposer, après avoir attaché son corps aux murs de Beth-Shan [31:8-10]. Il a dû s'écouler un certain temps avant que les habitants de Jabès de Galaad n'apprennent la nouvelle. Ils ont voyagé toute la nuit, ont récupéré les corps de Saül et de ses fils, sont retournés avec eux à Jabès et les ont brûlés là-bas.

De plus, Samuel fut enterré à Rama et les os de Saül et de ses fils furent inhumés à Jabès de Galaad. Il est donc clair que Samuel ne parlait pas de la tombe lorsqu'il dit : « *Demain*, toi et tes fils, vous serez avec moi. »

Il est évident que Samuel savait que l'âme survit après la mort et connaissait la véritable signification du shéol. Il le savait pour lui-même, et savait que ce serait le cas pour Saül comme pour tous ceux qui meurent.

Dans les Écritures, *qeber* n'est jamais associé à l'idée de *descente*. Évidemment, de manière concrète, les cadavres descendent dans la tombe. D'où l'importance du fait que les Écritures n'utilisent jamais cette expression en rapport avec *qeber*, mais le font en rapport avec shéol, transmettant ainsi très clairement une idée *morale* concernant une *condition*, ou un *état*.

* * *

- *Shéol* est associé à l'idée de désir, etc : « qui élargit son désir comme le shéol » (Hab. 2:5).
- *Qeber* ne transmet aucune pensée de ce genre à ce sujet.

Mais, pourrait-on objecter, n'est-il pas écrit que : « Il n'y a ni œuvre, ni combinaison, ni connaissance, ni sagesse dans le shéol » ? (Eccl. 9:10) – Certes, mais ce n'est PAS une *révélation*, mais le *récit inspiré* de ce que Salomon a résumé comme étant sa connaissance des choses « *sous le soleil* ». Salomon considérait les choses sous l'angle de leur incidence sur son travail, ses connaissances et sa sagesse, en rapport avec les affaires de

cette vie. Ces choses ne dépassent pas le cadre de cette vie, dans l'expérience des personnes vivant sur terre.

Le Nouveau Testament

Tournons-nous maintenant vers le Nouveau Testament et suivons les équivalents de *qeber* et *shéol*. Nous trouverons que les mêmes règles exactement s'appliquent encore à eux.

- *Mnemeion*⁹ (grec) = *Qeber* (hébreu), tombe, sépulture, lieu.
- *Hadès*¹⁰ (grec) = *Shéol* (hébreu), état ou condition des âmes désincarnées.

Dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien, il n'y a aucune difficulté quant au mot *tombe*.

1) L'emploi des mots grecs dans la Septante

Mais voyons d'abord l'équivalent grec dans la Septante du mot hébreu *shéol*. La Septante est le nom de la traduction non inspirée de l'Ancien Testament, de l'hébreu vers le grec, réalisée par les Juifs d'Alexandrie, ainsi nommée parce qu'elle serait l'œuvre de soixante-dix traducteurs employés par Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte vers 280 avant J.-C.

Sur les 65 occurrences du mot *shéol* dans l'hébreu, la Septante donne *hadès* dans tous les cas, sauf quatre : ce mot est traduit deux fois par *thanatos*, le mot grec désignant la *mort* ; deux fois, il n'a pas d'équivalent. *Pas une seule fois les traducteurs ne l'ont traduit par tombe*. Cela ne prouve-t-il pas qu'ils avaient une idée beaucoup plus claire de la signification du mot *shéol* que nos traducteurs anglais, qui l'ont traduit à tort 31 fois par *tombe* (et ce bien que ce mot ne soit pas au pluriel et ne soit pas lié à un lieu physique), et 31 autres fois par un autre mot totalement différent, le mot *enfer*.⁶ Mais il s'agit là d'une simple question de traduction, plus ou moins importante.

2) Les mots correspondants dans le Nouveau Testament

Passons au Nouveau Testament. L'Écriture elle-même tranche la question pour nous. Comparez le passage suivant de l'Ancien Testament avec la citation du Nouveau Testament :

« Car tu n'abandonneras pas mon âme au *shéol*, tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption » (Ps. 16:10).

⁹ Grec *μνημεῖον* : *tombe, tombeau, sépulture*. (ndt)

¹⁰ Grec *ᾗδης*. (ndt)

« Car tu ne laisseras pas mon âme en¹¹ hadès, et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption » (Actes 2:27).

Cela met fin à toute controverse. L'Écriture elle-même tranche la question pour nous.

3) La révélation du Nouveau Testament

Une remarque supplémentaire doit être faite ici avant de poursuivre, sans quoi le lecteur risque de chercher de l'aide auprès d'une mauvaise source.

Il n'y a pas dans l'Ancien Testament de révélation sur l'état invisible telle qu'on la trouve dans le Nouveau Testament. Jésus Christ « ...a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile » (2 Tim. 1:10). Le moment était venu pour Dieu de faire une révélation plus complète sur ce sujet solennel à la suite de la mort de son Fils béni, qui a satisfait toutes ses justes exigences et a placé l'homme sous une responsabilité plus grande qu'auparavant.

Ce n'est pas que l'Ancien Testament ne soit pas aussi pleinement inspiré par Dieu que le Nouveau. *L'Ancien Testament a la même inspiration et la même autorité que le Nouveau*, mais il a plu à Dieu de donner une révélation plus complète sur ces sujets dans le Nouveau. Il ne s'agit absolument pas d'une question de progression, mais de révélation.

4) Les citations inintelligentes de l'Ancien Testament

Le lecteur doit se méfier des auteurs qui, tout en présentant un large éventail de textes tirés de l'Ancien Testament, principalement des livres de Job et de l'Ecclésiaste, ne fournissent pas de témoignage adéquat du Nouveau Testament. Il constatera que ces auteurs considèrent la révélation partielle que Dieu, dans sa sagesse infaillible, a donnée dans l'Ancien Testament comme son *dernier* mot sur le sujet. De même, ils confondent souvent *le récit inspiré* avec la révélation elle-même, tout en ignorant la révélation plus complète du Nouveau Testament.

L'Ecclésiaste est souvent cité de cette manière par des auteurs peu sérieux. Par exemple, combien de fois le passage suivant est-il cité pour prouver qu'à la mort, l'âme s'endort et devient inconsciente :

« Car les vivants savent qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien du tout ; et il n'y a plus pour eux de salaire, car leur mémoire est oubliée » (Eccl. 9:5).

Or le verset suivant, qui explique le point de vue de l'auteur [auquel nous faisons allusion], et même de tout le livre, n'est généralement pas cité :

¹¹ Voir la note n° 41c. (ndt)

« Leur amour aussi, et leur haine, et leur envie, ont déjà [ou désormais]¹² péri, et ils n'ont plus de part, à jamais, dans tout ce qui se fait *sous le soleil* » (Eccl. 9:6).

L'auteur parle ici de ce qui est « *sous le soleil* ». Malgré tout ce qu'ils sont connu, les morts ne savent plus rien des circonstances de la vie présente.

L'Ecclésiaste est un livre profondément intéressant et utile, mais il ne doit pas être abordé comme une *révélation* divine, mais comme le *récit inspiré* du résumé, par la sagesse humaine, des problèmes de la vie et de la mort, quoique Salomon montre ici et là qu'il possède une lueur de ce qui est au-delà, évidemment donnée par Dieu. Il était à la fois le plus sage et le plus riche des hommes, et il avait les plus grands moyens de se satisfaire lui-même, guidé par la plus grande sagesse humaine. Mais il a fait un terrible gâchis de sa vie. Cela prouve que l'homme doit être contrôlé par l'Esprit de Dieu pour être exact dans son esprit par rapport à Dieu et à l'éternité. Son livre est la complainte merveilleusement intelligente d'un homme déçu, car il commence en disant :

« Vanité des vanités, dit le prédicateur ; vanité des vanités ! Tout est vanité » (Eccl. 1:2).

Nous le répétons, il ne s'agit pas d'une *révélation* divine, mais d'un *récit divinement inspiré* des doutes et des déceptions humaines.

Il est évident que Salomon lui-même contredit une telle interprétation d'Ecclésiaste 9:5 comme étant celle du sommeil de l'âme. Il dit :

« ...et que la poussière retourne à la terre... et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Eccl. 12:7).

Serait-ce exagéré de dire que Salomon fait la distinction entre le corps inconscient dans la tombe et l'esprit conscient dans *le shéol* (ou *hadès*) ? Nous ne le pensons pas.

Si quelqu'un examine avec impartialité les théories de systèmes antichrétiens tels que le millénarisme,¹³ l'adventisme du septième jour, le christadelphianisme, la science chrétienne et d'autres, il constatera que l'argumentation à l'appui de leurs spéculations s'appuie principalement sur l'Ancien Tes-

¹² Versions Autorisée, Révisée et Kelly anglaises : *now (maintenant)* ; Version Darby anglaise : *already (déjà)*. (ndt)

¹³ Anglais *Millennial Dawnism* (Doctrine de l'Aurore millénaire). Charles Taze Russell (1852-1916), célèbre pour son organisation le *Millennial Dawn (L'aurore millénaire)*, est l'initiateur de ce qui deviendra plus tard l'organisation des « Témoins de Jéhovah », dont il sera plusieurs fois question. (ndt)

tament, et qu'ils utilisent largement les livres de l'Ecclésiaste et de Job dans ce but, livres qu'ils comprennent totalement de travers.

La déclaration suivante du regretté Mr F.W. Grant dans son ouvrage monumental, *Facts and Theories as to a Future State (Faits et théories sur l'état futur)*,¹⁴ illustre bien cette caractéristique. Passant en revue le livre de Mr Roberts et exposant les erreurs christadelphiennes qu'il contient, F.W. Grant écrit [à juste titre] :

« Ainsi, pour justifier ses propres vues, parmi plus de 50 passages cités, 9 appartiennent au Nouveau Testament et 47 à l'Ancien Testament. Et parmi les passages qu'il estime pouvoir être invoqués contre ses opinions (bien que peu nombreux), 9 sur 10 sont tirés du Nouveau Testament... Cela ne revient-il pas à opposer l'Ancien Testament au Nouveau ?

...Ces citations ont tout de même une signification, dont la morale se trouve dans 2 Timothée 1:10, où l'apôtre nous dit que Christ « a aboli la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité *par l'évangile*.

Cela signifie que ces auteurs cherchent la lumière dans les ténèbres d'une dispensation où régnait encore une relative obscurité sur ce sujet. Ils considèrent la mort telle qu'elle existait avant que Christ ne l'abolisse pour les croyants.

Ils considèrent la vie là où elle n'avait pas encore été "mise en lumière". Il n'est donc pas étonnant qu'ils trébuchent dans les ténèbres qu'ils ont choisies » (pp. 124-125).

Et je crains que dans de tels cas, ils ne veulent pas de la lumière, mais imposent plutôt à leurs lecteurs leurs propres théories ténébreuses.

5) Le mot *hadès* dans le Nouveau Testament

Pour revenir à notre sujet : nous avons vu que *shéol* (hébreu) et *hadès* (grec) sont des termes équivalents. Examinons maintenant le témoignage scripturaire concernant *hadès*.

Dans le Nouveau Testament anglais [Version Autorisée], *hadès* est traduit 10 fois par *hell* (*enfer*) et une fois par *grave* (*tombe*). Le passage où il est traduit par *tombe* est le suivant :¹⁵

¹⁴ Il s'agit d'un ouvrage volumineux de Frederick William Grant (1834-1902), 2^e édition 1889. Cf <https://www.biblecentre.org/content.php?mode=6&article=517>.

¹⁵ En grec, dans 1 Cor. 15:55, dans les deux occurrences, le mot original est *θάνατος*, *thanate* (litt. : *mort*). C'est la Septante, dans son texte grec, qui a transcrit à tort *ha-*

« Où est, ô mort, ton aiguillon ? Où est, ô *tombe*, ta victoire ? » (1 Cor. 15:55).

Pourquoi les traducteurs ont-ils traduit 10 fois *hadès* par *enfer* et ont-ils fait une seule exception ? C'est inexplicable. Ils ont probablement été influencés par un désir d'élégance linguistique.

6) La distinction entre *mnemeion* et *hadès*

Nous allons maintenant voir que la même comparaison que nous avons trouvée entre *qeber* (hébreu, *tombe*) et *shéol* (hébreu, *état de l'âme désincarnée*) existe entre *mnemeion* (grec, *tombe*) et *hadès* (grec, *état de l'âme désincarnée*).

- *Mnemeion* apparaît dix fois au pluriel. – *Hadès* n'apparaît jamais au pluriel.
- *Mnemeion* est considéré comme la possession *exclusive* d'un individu. – *Hadès* n'est jamais mentionné ainsi.
- *Mnemeion* est employé dans l'expression « son propre tombeau neuf » (Matt. 27:60). « Ils le déposèrent dans un tombeau » (Marc 6:29). « Les sépulcres des *justes* » (Matt. 28:29). – *Hadès* n'est jamais associé à un tel langage. Il est désigné, comme nous l'avons vu, par « ô tombeau (*hadès*) », mais n'est jamais traduit par « un tombeau », « son tombeau », etc.
- *Mnemeion* a une position géographique. « Et ils sortirent des sépulcres après sa résurrection, et entrèrent *dans la ville sainte* » (Matt. 27:53), prouvant que les sépulcres se trouvaient dans les environs de Jérusalem. « *Dans le jardin*, un sépulcre neuf » (Jean 19:41). – *Hadès* n'a pas de position géographique.
- *Mnemeion* est mentionné en relation avec le corps qui y entre. « [Elles] regardèrent le sépulcre, et comment *son corps* y avait été déposé » (Luc 23:55). – Il n'est jamais parlé du *hadès* en relation avec le corps, pour la raison évidente qu'il n'a aucun rapport avec lui.

Une exception apparente à ces règles peut être invoquée dans le fait qu'il est dit que le riche dans le *hadès* *lève les yeux*. Mais cette affirmation est symbolique et vise à exprimer l'idée que *l'âme est consciente après la mort et capable de percevoir son environnement*. La Bible est remplie de sym-

dès, traduit ici par *tombe*. Ce passage n'est donc pas directement en rapport avec le sujet.

La Version Autorisée anglaise dit : « O *death*, where is thy sting ? O *grave*, where is thy victory ? ». La Version Révisée a corrigé : « O *death*, where is thy victory ? O *death*, where is thy sting ? ». (ndt)

boles de ce type. Par exemple, Dieu est Esprit, et donc incorporel. Pourtant, il est parlé de son dos, de son visage, de ses yeux, de ses narines, de ses pieds, de ses mains, etc, qui sont tous destinés à transmettre des pensées précises dans un langage symbolique. Par exemple : « Les *yeux* de l'Éternel [regardent] sur les justes, et ses *oreilles* sont [ouvertes] à leur cri. La *face* de l'Éternel est contre ceux qui font le mal » (Ps. 34:15-16).

- *Mnêmeion* est considéré comme une possession sur cette terre, tout comme nous pouvons posséder une maison ou un champ : « Et il le mit [le corps du Seigneur] dans son sépulcre neuf » (Matt. 27:60). – Il n'est jamais parlé ainsi du *hadès*.
- *Mnêmeion* peut être creusé ou construit : « Et il le mit dans son sépulcre neuf, *qu'il avait taillé* dans le roc » (Matt. 27:60). – Il n'est jamais parlé ainsi du *hadès*.

Nous pourrions évidemment citer d'autres passages de l'Ancien Testament pour étayer la distinction entre tombe et shéol, ou entre tombe et hadès dans le Nouveau Testament, mais ce qui précède suffit amplement à prouver que le shéol, ou hadès, n'est pas le sépulcre.

De plus, lorsqu'il s'agit de la tombe, nous nous attendons nécessairement à trouver beaucoup plus de preuves dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, car l'Ancien Testament couvre l'histoire de l'humanité sur une période de 4 000 ans, tandis que le Nouveau Testament couvre moins de 70 ans. Le premier auteur de l'Ancien Testament était séparé du dernier par plus de 1 000 ans, tandis que le premier et le dernier auteurs du Nouveau Testament étaient séparés par beaucoup moins de 100 ans.

Étant donné que *shéol* et *hadès* sont des termes équivalents et qu'il n'y a pas de controverse quant au mot *sépulcre*, les preuves sur ce point sont concluantes.

Si, après avoir vérifié ces preuves, un lecteur peut encore affirmer que shéol ou hadès signifie *tombe* ou *sépulcre*, alors je l'accuse de tromperie délibérée. Il a peut-être été trompé jusqu'à présent, mais à partir de maintenant, une telle personne serait un trompeur. Hélas ! nous ne sommes pas surpris de trouver de telles personnes dans le monde, des hommes qui ont perdu tout sens de la honte, car nous lisons : « Les hommes méchants et les imposteurs iront de mal en pis, *séduisant et étant séduits* » (2 Tim. 3:13).¹⁶

¹⁶ Un exemple de cela vient de nous parvenir. Le lecteur s'étonnera-t-il que nous mettions en doute l'honnêteté d'un homme tel que le défunt « pasteur Russell », célèbre pour son organisation le *Millennial Dawn* (*L'aurore milléniale*) ? Un de ses organes [de diffusion], *Everybody's Paper* (*Un article pour tous*), a été glissé dans notre boîte aux lettres depuis que nous avons écrit ce qui précède. Imaginez notre surprise et notre dégoût lorsque nous avons lu cette déclaration éhontée, dont il *savait* sûrement

Néanmoins, le shéol (ou le hadès) affecte par nécessité les saints aussi bien que les pécheurs. Ainsi de même que le corps, qui *git dans la mort* (un état), se trouve généralement *dans la tombe* (un lieu), de même aussi l'âme, qui est *dans le hadès* (un état), se trouve nécessairement quelque part (un lieu). Or l'Écriture nous dit clairement dans quel « lieu » se trouvent les âmes du peuple du Seigneur après la mort de leur corps. Nous lisons en effet : « Il [David] a dit de la résurrection du Christ, en la prévoyant, qu'il (son âme) n'a pas été laissé en hadès,¹⁷ et que sa chair (son corps) non plus n'a pas vu la corruption » (Actes 2:31).

L'esprit du Seigneur était en hadès entre le moment de sa mort et sa résurrection.¹⁷ Il a lui-même affirmé où serait son esprit et, ce faisant, il a prouvé où seraient ceux des croyants, car il a dit au malfaiteur mourant : « En vérité, je te dis : Aujourd'hui tu seras *avec moi dans le paradis* » (Luc 23:43).¹⁸

Paul a aussi écrit : « Nous aimons mieux être absents du corps et être présents avec le Seigneur » (2 Cor. 5:8). L'âme du chrétien est donc avec Christ dans la félicité.

Mais le Seigneur éclaire également l'état des âmes perdues dans *le hadès*. Il oppose de manière très vivante l'état des bienheureux à celui des perdus : « Et il arriva que le pauvre mourut, et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. » (Luc 16:22) « Et le riche aussi mourut, et fut enseveli. Et, en hadès, levant ses yeux, comme il était dans les tourments, il voit de loin

qu'elle était totalement fausse : « Tout ministre instruit sait aujourd'hui que le mot hébreu traduit par « enfer » dans les Écritures de l'Ancien Testament signifie la tombe, l'état de mort, le seul enfer connu depuis quatre mille ans. » — Voir la note n° 13 (ndt).

¹⁷ D'après le terme hébreu même employé au Ps. 16:10 (cité dans Actes 2:27 et 31), « tu *n'abandonneras pas [ou ne livreras pas]* mon âme au shéol... », W. Kelly (cf Annexe 1 ci-dessous) comprend, lui, que le Seigneur n'est *pas du tout allé* en hadès, et encore moins pour y prêcher. — En Actes 2:27 et 31, le terme grec *ἐγκαταλείπω* est précis et devrait être traduit littéralement par *abandonner* et non pas simplement *laisser*, confirmant le sens du Ps.16:10. Voir en particulier Matt. 27:46 ; Marc 15:34 ; 2 Cor. 4:9 ; 2 Tim. 4:10, 16 ; Hébr. 10:25, 13:5. De plus, dans ces versets, ce n'est pas *en*, ou *dans* le hadès, mais *au* hadès ; voir la note n° 41, et la page 53. (ndt)

¹⁸ Certains auteurs affirment que le hadès est un lieu situé au centre de la terre, dont une partie est le paradis et l'autre la demeure des perdus. Mais 2 Corinthiens 12:1-4 est clair : le « troisième ciel », c'est-à-dire la présence immédiate de Dieu, est identifié au « paradis », ce qui tranche la question de l'emplacement du paradis. Le premier ciel est le firmament, ou l'étendue de Genèse 1, le lieu de l'atmosphère qui entoure la terre, le lieu des nuages ; le deuxième ciel est le vaste espace qui contient notre soleil et notre système planétaire, et s'étend bien au-delà vers les vastes espaces contenant les étoiles ; tandis que le troisième ciel est utilisé pour désigner la demeure de Dieu.

Abraham, et Lazare dans son sein. Et s'écriant, il dit : Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt, et qu'il rafraîchisse ma langue, car je suis tourmenté dans cette flamme. » (Luc 16:22-24).¹⁹

Le Seigneur a présenté son discours dans un contexte juif, adapté à ses auditeurs, d'où le symbolisme « le sein d'Abraham ». Mais la compagnie aux côtés d'Abraham et la félicité de sa condition ne sont pas symboliques. Et tout comme l'Écriture nous dit clairement que le *hadès* est pour le croyant *un état de félicité*, le Seigneur nous dit que *le hadès* est pour le non-croyant *un état de tourment*. Pouvons-nous croire l'une et rejeter l'autre ? Certainement pas ! Quelle infinie bonté, parce qu'infiniment solennelle, que les avertissements donnés par le Seigneur lorsqu'il était sur la terre, afin que ses auditeurs puissent échapper à un tel sort !

L'objecteur peut dire que si les yeux et la langue sont symboliques, les tourments et les flammes doivent l'être aussi. Nous ne dogmatiserons pas sur ce point, mais nous tenons à souligner que cette objection ne diminue en rien la gravité de la situation. Car si les tourments *physiques* sont symboliques, nous demandons sincèrement : « En quoi sont-ils symboliques ? » Il n'y a qu'une seule réponse possible : les tourments *physiques*, s'ils sont symboliques, symbolisent nécessairement les tourments *spirituels*. Les tourments qui affectent ici *le corps*, s'ils sont symboliques, doivent nécessairement symboliser les tourments qui affectent *l'âme*. Quoi qu'il en soit, nous ne dogmatisons pas : l'affirmation selon laquelle le langage est symbolique n'atténue ni ne diminue en rien la gravité de l'avertissement, car si le langage est symbolique, le symbolisme a été choisi par nul autre que le Fils de Dieu, et il voulait que cette manière de s'exprimer transmette l'impression adéquate.

Le symbolisme est-il terrible ? La vérité qu'il vise à enseigner est terrible. Le symbolisme est-il terrible ? L'avertissement est terrible. Nous vous implorons, lecteur, de ne pas laisser la raison ou les sentiments humains émousser la vérité.

¹⁹ L'extrait suivant, tiré d'un auteur bien connu, mérite d'être pris en considération : « Je ne suis pas libre de considérer le riche et Lazare comme une parabole, sans pour autant entrer en controverse avec ceux qui le font. Non seulement cela n'est pas appelé une parabole, mais des noms sont introduits, chose sans précédent dans les paraboles de notre Seigneur. Je préfère considérer l'homme riche et Lazare comme des personnages réels, dont l'histoire dans ce monde et au-delà est solennellement retracée par le Seigneur pour le profit moral des hommes en tout lieu. » – Le fait que notre Seigneur décrive la condition du riche après la mort dans un langage symbolique, du moins en partie, ne prouve pas du tout qu'il ne s'agissait pas d'un individu réel. Notons bien que tout ce qui est dit de lui et de Lazare dans la vie correspond tout à fait à des événements réels.

Les Écritures indiquent clairement où va l'âme du croyant après la mort, [dans le paradis,] mais elles ne nous disent pas où va l'âme de celui qui est perdu.²⁰ On peut comprendre qu'un parent, qui emmène son enfant dans une nouvelle maison, lui explique où il se trouvera et à quel point le changement sera agréable. Mais on ne s'attendrait pas à ce que les autorités policières, qui arrêtent un homme et dont le devoir est de le conduire en prison et de le garder en sécurité jusqu'au procès, se donnent la peine de dire à leur prisonnier où se trouve la cellule dans laquelle il sera incarcéré.

Suffisamment de choses ont donc été dites pour prouver que le *hadès* est l'état (ou la condition) des âmes des saints et des pécheurs après la mort, que les premiers sont avec Christ dans le bonheur, et les seconds dans un lieu de tourments.

La géhenne

La vérité concernant la « géhenne »

Mais nous devons maintenant aller plus loin. Un mot nouveau est introduit dans le Nouveau Testament, inconnu dans l'Ancien Testament. Il est introduit par le Seigneur lui-même, un mot d'une terrible importance. C'est le mot *γέεννα* (*géhenne*).

1) La distinction entre géhenne et *hadès*

Dans la Version Autorisée anglaise, ce mot *géhenne* est traduit 9 fois par *enfer* (*hell*) et 3 fois et par le *feu de l'enfer* (*hell fire*).²¹ Il est donc correctement traduit par *enfer*, du moins tel que nous comprenons ce mot ; il n'est jamais traduit par *tombe* (ou *sépulcre*).

[Mais malheureusement], les mots *hadès* et *géhenne* ont tous deux été traduits par *enfer* (*hell*). Distinguer l'usage de ces deux mots aidera donc le lecteur à comprendre leur signification respective.

²⁰ Il est possible que 1 Pierre 3:19 : « étant allé, il a prêché [du temps de Noé] aux esprits qui sont [maintenant] en *prison* » donne un aperçu de ce que sont les esprits dans ce que nous pourrions appeler une maison de détention [provisoire], en attendant leur jugement final et leur incarcération éternelle dans la maison pénitencière fédérale, c'est-à-dire l'étag de feu, l'enfer éternel. (note d'un éditeur de cette brochure)

²¹ Plus exactement, dans les références suivantes, quand rien n'est indiqué, c'est *hell*. Version Autorisée = VA, Version Révisée = VR.

Matt. 5:22 (VA : *hell fire*, VR : *hell of fire*) ; Matt. 5:29,30 ; 10:28 ; 18:9 (VA : *hell fire*, VR : *hell of fire*) ; 23:15, 33 ; Marc 9:43,45,47 (VA : *hell fire*, VR : *hell*) ; Luc 12:5 ; Jcq. 3:6 (VA : *fire of hell*, VR : *fire by hell*). (ndt)

- Le hadès est un état. Nous l'avons déjà clairement vu, et il n'est donc pas nécessaire de répéter les preuves. – La géhenne est un lieu : « ...que tout ton corps... *jeté dans la géhenne* » (Matt. 5:29). « ...que d'avoir tes deux yeux... *d'être jeté dans la géhenne du feu* » (Matt. 18:9). Il n'est jamais dit que le *corps* est jeté dans le hadès.
- Le hadès est temporaire : « La mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu » (Apoc. 20:14). Cela sera expliqué en détail plus loin. – La géhenne est éternelle. « ...que d'avoir les deux mains, et d'aller dans la géhenne, dans le feu inextinguible » (Marc 9:43).
- Comme nous l'avons aussi vu, le hadès n'affecte que l'âme. – La géhenne, elle, affecte à la fois le corps et l'âme. « Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent pas tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut détruire et l'âme et le corps,²² dans la géhenne » (Matt. 10:28).
- Le hadès est comme la condition du prisonnier qui attend son procès. – La géhenne est comme la prison dans laquelle il est jeté après le jugement.
- Tout comme la *tombe* est le lieu où repose le corps mort, la géhenne est le lieu où se trouvent les perdus, corps et âme.

2) La signification réelle de la géhenne

La géhenne correspond à Jérusalem à la vallée de Hinnom, littéralement « la vallée des gémissements des enfants ». C'était une gorge profonde et étroite à l'est de Jérusalem. Nous lisons à propos du roi Achaz : « Il fit fumer [de l'encens] dans la vallée du fils de Hinnom, et brûla ses fils par le feu, selon les abominations des nations » (2 Chr. 28:3). Il est écrit à propos du roi Manassé : « Et il fit passer ses fils par le feu dans la vallée du fils de Hinnom » (2 Chr. 33:6). Mais pour le pieux petit-fils de Manassé, le roi Josias, il est dit : « Et il souilla Topheth, qui est dans la vallée des fils de Hinnom, afin que personne ne fit passer par le feu son fils ou sa fille au Moloc » (2 Rois 23:10).

Un écrivain a dit : « Ce n'est que moins de trente ans après la destruction de Jérusalem par les Chaldéens que l'idole – l'horrible figure humaine à tête de bœuf de Moloch – et ses accessoires furent balayés de la vallée par le bon Josias, et que l'endroit fut tellement souillé qu'il ne put plus jamais être profané par ce culte effrayant. Mais les horreurs du passé étaient si profondément imprimées dans l'esprit populaire que désormais l'endroit porta le nom de *Tophet*, l'abomination, un lieu sur lequel cracher ; et plus tard, le mot même

²² La Parole insiste nettement sur ce point : « *καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα (et l'âme et le corps)* », non pas simplement « l'âme et le corps ». (ndt)

de *Ge-hinnom*, la vallée de Hinnom, légèrement modifié en *γέεννα* (*gehen-na*), devint le nom commun de l'enfer. »

Après que le roi Josias eut souillé cet endroit, il devint l'égout à ciel ouvert de la ville. Des feux étaient entretenus en permanence pour consumer la saleté et l'impureté du lieu. Les vers se nourrissaient des ordures hors de portée du feu. Les vautours se réjouissaient en foule devant cette scène horrible. Une fumée nauséabonde s'élevait continuellement de la vallée.

Notre Seigneur pouvait bien l'utiliser comme emblème de l'enfer et marquer l'usage de ce mot du sceau de son autorité ! Mais il faut noter avec soin que le Seigneur, en parlant de la géhenne, ne faisait jamais référence à l'endroit situé à l'extérieur de Jérusalem, mais l'utilisait pour désigner le lieu des tourments éternels, préparé pour le diable et ses anges, et où seront jetés les incroyants qui ne se seront donc pas repentis.

3) La réalité solennelle de la géhenne

Il est assez remarquable que chaque fois (sauf une, Jcq. 3:6) que la géhenne est mentionnée, c'est par la bouche du Fils de Dieu lui-même. S'il en avait été autrement, les critiques auraient clamé : « Paul a parlé de la géhenne, Pierre a parlé de la géhenne, mais Christ ne l'a jamais fait. » Mais quoi qu'il en soit, ce que Paul, Pierre et Jean ont écrit a la même autorité que ce que le Seigneur a dit. La source est la même : il s'agit de *l'inspiration divine*. Ce n'est pas une question de degré, mais de « méthode » [ou moyen de transmission]. Il n'y a aucune différence, si ce n'est dans la méthode, entre ce qu'une personne dit et ce qu'elle écrit. Il n'y a donc aucune différence d'autorité entre ce que Christ a dit et ce qu'il a écrit par l'intermédiaire de Paul, Pierre ou Jean. Or la critique misérable ci-dessus est réfutée par le simple fait que la géhenne est toujours (sauf une fois) mentionnée par le Seigneur lui-même.

Il n'y a aucun doute quant à l'existence de la géhenne pour celui qui se soumet à l'Écriture. Refuser de croire en son existence, c'est refuser de croire en la parole de Christ, en Christ lui-même. Personne ne peut prétendre être chrétien et refuser de croire à l'existence de la géhenne (l'enfer). Peut-on être chrétien et refuser de croire aux affirmations les plus solennelles et répétitives concernant l'enfer, sorties de la bouche miséricordieuse de Christ pour nous en avertir ? Débarrassons-nous de nos pensées creuses ! Soit nous croyons à l'enfer, soit nous n'y croyons pas. Soit nous croyons à la parole de Christ, soit nous n'y croyons pas.

Si seulement la croyance en l'existence de l'enfer s'établissait plus fermement et plus absolument dans nos esprits, elle se manifesterait par un sens plus profond du péché, une appréciation plus vraie de l'expiation opérée par

Christ, un désir plus intense de répandre le saint évangile de la grâce de Dieu de la part de chaque vrai chrétien ! L'affaiblissement de ces vérités dans nos âmes affaiblira l'impulsion de Dieu sur nous et sapera notre énergie dans la recherche du salut des autres.

Même les consciences païennes admettent qu'il doit y avoir un enfer. L'apôtre Pierre s'en sert lorsqu'il dit : « Car, si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais les ayant précipités dans l'abîme (*le Tartare*)... » (2 Pierre 2:4).²³ Le Tartare était la conception païenne romaine de l'enfer. Selon la mythologie païenne, le Tartare était un gouffre de ténèbres, dont les portes de pierre étaient gardées par les Furies, dont chaque chevelure était un serpent.

Robert Browning a écrit : « S'il y a un paradis, il doit y avoir un enfer. » – Nous avons tous entendu parler du paradis et de l'enfer sur cette terre. Nous avons rencontré des hommes dont le feu du remords et le ver de leur conscience accusatrice ont fait de leur vie coupable un véritable enfer. Enfreignez les lois de la nature et la souffrance est le résultat inévitable. Parfois, une vie terrible de souffrance est le résultat d'un moment de satisfaction du péché dans cette vie. Les larmes n'ont pas suffi à empêcher les conséquences de la violation des lois gouvernementales de Dieu.

Le châtimement du péché est-il seulement pour cette vie ? N'y aura-t-il pas de récolte de l'autre côté de la mort, lorsque les hommes, dans leurs péchés, rejetant la miséricorde de Dieu, meurent dans la rébellion contre Lui ? Dieu, dans sa pitié et sa bonté, nous avertit en termes terribles qu'il doit y avoir un jugement. Et il dit : « Mais craignez plutôt celui qui peut détruire et l'âme et le corps, dans la géhenne » (Matt. 10:28).²⁴

Un pasteur bien connu a écrit avec folie : « Ce qui décide en fin de compte du sort de chacun d'entre nous, c'est notre penchant naturel.²⁵ » – Nous répondons qu'une telle absurdité serait impensable dans n'importe quel tribunal ordinaire. Est-ce « le penchant naturel » du voleur et du meurtrier qui décidera de la punition qu'il doit recevoir ? Tous les hommes sensés ne se tourneront-ils pas vers le juge pour qu'il rende un jugement juste ? Quelle sentimentalité malsaine se manifeste dans cette affaire où avant tout la créature, quel que soit son « penchant naturel », doit se soumettre aux décrets du Créateur. Ce qui tranche finalement la question pour chacun de nous, ce n'est pas notre « penchant naturel », mais la Parole de Dieu, que cela nous plaise ou non.

²³ Grec : « ἀλλὰ... ταρταρώσας (litt. : mais les ayant jetés dans le tartare, ou précipités dans l'abîme) » – du verbe *ταρταρῶ*, litt. : jeter dans le tartare. (ndt)

²⁴ C'est Dieu seul qui, évidemment, peut faire cela. (ndt)

²⁵ Anglais *temperamental bias*. (ndt)

L'étang de feu

Il existe encore une autre expression utilisée pour désigner l'enfer,²⁶ à savoir *λίμνη τοῦ πυρός*, *limnè tou pyros*, l'étang de feu, que nous devons maintenant examiner. Elle apparaît 5 fois dans la dernière partie du livre de l'Apocalypse. Il s'agit manifestement du même endroit que la géhenne. La preuve en est que, tandis que le Seigneur parle du danger d'être jeté dans la géhenne et déclare clairement qu'un tel châtiment affectera à la fois l'âme et le corps, l'apôtre Jean, dans sa vision, présente l'étang de feu comme le lieu où les âmes et les corps des incroyants seront jetés pour subir leur châtiment final. Il ne peut s'agir de deux endroits différents. Nous lisons ainsi dans Apocalypse 20:14 : « Et la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort. »

Vu que tous les morts [croyants], « bénis », connaîtront la béatitude de « résurrection de vie » avant le millénium, lors de la seconde venue, [en grâce,] du Seigneur (Apoc. 20:5-6), alors « les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône », seront nécessairement les morts, les méchants, qui connaîtront « résurrection de jugement » (Jean 5:29). Ainsi, très simplement, le verset pourrait s'expliquer comme suit :

- La mort (*l'état* des corps des morts séparés de leurs âmes) et le hadès (*l'état* des âmes des morts séparées de leurs corps) caractérisent dès lors les personnes mortes dans leurs péchés, ressuscitées pour être jetées dans l'étang de feu. C'est-à-dire que ces morts, dont les corps avaient

²⁶ Il convient également de dire un mot sur l'expression *puits sans fond* (en grec : ἄβυσσος, *abussos*), qui est utilisée 7 fois dans le livre de l'Apocalypse. On pourrait l'appeler l'*abîme*. Il ne s'agit manifestement pas de l'étang de feu, car en Apocalypse 20:3, Satan est jeté dans l'abîme avant le millénium, et à la fin de celui-ci, il est libéré de sa prison, puis après une courte période de révolte contre Dieu, il est jeté dans l'étang de feu et de soufre (voir Apoc. 20:10) — son châtiment final. L'abîme est manifestement un lieu où les esprits méchants sont confinés et d'où ils peuvent, lorsque Dieu le permet, revenir sur la terre pour être le fléau de ce monde dépravé.

Il n'y a que deux autres endroits où le mot *abussos* est utilisé. En Luc 8:31, où notre Seigneur chasse la légion de démons hors du démoniaque, ceux-ci le supplient de ne pas leur ordonner d'aller « dans l'abîme », le lieu de leur confinement. En Apocalypse 9, l'ange ouvre l'abîme et immédiatement des nuées de démons, sous la forme de sauterelles, envahissent la terre. Il est évident que le spiritisme, sous une forme effrayante et militante, affligera la terre une fois que la contrainte actuelle exercée par la présence du Saint Esprit de Dieu aura été levée. En Romains 10:7, l'utilisation du mot *abussos* vise à transmettre le sens de la réalité du corps du Seigneur entrant dans le tombeau, et l'émerveillement qui en découle devant la résurrection. « "Qui descendra dans l'abîme [*abussos*] ?" c'est-à-savoir pour faire monter Christ d'entre les morts. » [cp Deut. 30:10-14]. Le passage lui-même explique le sens du mot tel qu'il est utilisé dans ce contexte particulier.

rempli les tombes,²⁷ etc, sont ressuscités, et leurs âmes, qui étaient dans l'état décrit par le hadès, sont réunies à leurs corps dans le cadre de ce processus.

- En tant qu'individus [incrédulés] ressuscités, corps et âmes réunis, ils représentent ce qui avait été *la mort* et *le hadès*, et en tant que pécheurs, morts sans repentir, ils sont jetés dans l'étang de feu, ce qui correspond clairement à la géhenne.

Lorsque cela se produira, non seulement il n'y aura plus de corps dans l'état de *mort*, ni d'âmes dans l'état de hadès, mais « *la mort* et le hadès » sont « jetés dans l'étang de feu ». Ainsi, les conditions même qui sont apparues par le péché sont abolies par un acte exprimant le jugement de Dieu à leur égard. Et notez bien que cet événement aura lieu *après que* la terre et le ciel auront disparu et *après que* le temps, en tant que tel, aura cessé d'exister. La scène se déroule dans l'éternité, dans la perspective du nouveau ciel et de la nouvelle terre.

Quelques versets plus loin, nous lisons : « Mais quant aux timides, et aux incroyants, et à ceux qui se sont souillés avec des abominations, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort. » (Apoc. 21:8). Notez encore qu'ici, ce passage se trouve de manière frappante à la suite d'Apocalypse 20:11-15, poursuivant l'idée que la perspective n'est plus maintenant dans le temps, *mais dans l'éternité et pour l'éternité*. Les âmes oseront-elles jouer avec la déclaration solennelle de l'Écriture ? La possibilité d'un tel destin de malheur indicible n'alarmera-t-elle pas le pécheur ?

Au prix infini du sacrifice de Christ, Dieu a pourvu à un moyen pour nous d'échapper à ce sort, à savoir la mort du Seigneur Jésus Christ, lequel a porté toute la colère de Dieu contre le péché et a accompli une expiation complète pour nous. [En conséquence,] l'invitation à venir à Christ est mondiale, emphatique, et insistante. Puissent tous y prêter attention *dès maintenant*, car : « Il n'y a pas de pardon dans la tombe, Et le jour de la miséricorde est bref. – Reviens, reviens ! »²⁸

Il n'y a donc pas l'ombre d'un doute que la Bible enseigne l'existence d'un enfer littéral. On nous dit qu'il est « préparé pour le diable et ses anges » (Matt. 25:41). Il est triste que l'homme, dans sa folie, refuse la miséricorde

²⁷ La Grande Guerre de la première moitié des années 1900, avec sa multitude de navires torpillés et coulés, a donné un sens très vivant aux mots « Et la mer rendit les morts qui étaient en elle » (Apoc. 20:13).

²⁸ Cantique anglais « Return, O wanderer, to thy home (Retourne, ô vagabond, à ta maison) », de Thomas Hastings (1831). (ndt)

de Dieu et doive comparaître devant le tribunal de celui qui désire que tous les hommes soient sauvés. Ainsi, ils scelleront leur propre destin en compagnie du diable et des anges déchus.

Les peines du hadès sont-elles éternelles ?

Nous abordons maintenant la question sérieuse : Les peines du hadès sont-elles éternelles ?

Un écrivain récent bien connu dit sans ambages : « Si la Bible enseigne un "châtiment éternel", tant pis pour la Bible, car nous ne pouvons y croire : vous pouvez citer des textes et vous appuyer sur les meilleurs érudits pour justifier certaines interprétations, mais cela ne sert à rien. Nous ne sommes plus les esclaves d'un livre, ni les adeptes aveugles d'un credo — nous croyons en l'amour et en l'évolution. » Un autre écrit : « Il n'y a jamais eu, il n'y a pas et il n'y aura jamais aucun droit, au nom de l'évangile du Christ, de parler de "tourments éternels". »

Pour ma part, je préfère être confronté à ces dénégations franches et directes plutôt qu'aux insinuations chuchotées par beaucoup. Il vaut mieux combattre un ennemi à découvert que d'avoir affaire à un poignard empoisonné. Si nous croyions que la Parole de Dieu enseignait la non-éternité des peines, nous chercherions la grâce de le proclamer sur les toits. Pourquoi avoir honte ou peur de la vérité ? Il existe aujourd'hui des milliers de ministres, payés par des congrégations pour propager l'évangile, qui sont de véritables agents du diable, sapant la foi de leurs auditeurs en l'autorité et l'inspiration des Saintes Écritures. Ce sont des traîtres dans le camp.

Et l'un des points d'attaque essentiels est la doctrine des peines *éternelles*. Il existe deux écoles de pensée qui enseignent la non-éternité des peines. Leurs adeptes sont respectivement appelés *universalistes* et *annihilationnistes*.

La théorie universaliste

Les universalistes croient que ceux qui meurent sans être sauvés subiront une période de souffrance plus ou moins longue qui les purifiera, et qu'à la fin tous seront sauvés. Dieu, disent-ils, triomphera du mal. C'est vrai, mais pas de la manière dont ils le disent. La conclusion légitime de leur argumentation, bien qu'ils ne la formulent pas aussi crûment, est que le diable et les anges déchus seront finalement sauvés. Étant donné que le Christ n'est pas mort pour le diable et ses anges, cela conduit les universalistes à la doctrine blasphématoire du salut sans expiation.

Examinons brièvement la théorie universaliste. « Dieu est tout-puissant, disent-ils. Il abhorre le péché et il doit triompher ; par conséquent, il videra l'enfer, un jour, en ouvrant la porte de la miséricorde à toute l'humanité, sinon son caractère de bonté et d'amour serait détruit. »

L'universaliste admet que Dieu a un caractère de bonté et d'amour. C'est sur cela qu'il fonde son argumentation. Si tel est le cas, l'universaliste doit [pour-tant] admettre qu'un Dieu d'amour (et il est un Dieu d'amour) a permis au péché d'entrer dans ce monde, et qu'il a continué avec toutes ses souffrances, ses fléaux et sa mort indescriptibles pendant 6 000 ans.

Et s'il a permis son existence pendant si longtemps, pourquoi ne peut-il pas permettre que son châtiment soit éternel ? Aucune logique ne peut donner une réponse satisfaisante à cette question. Nous sommes réduits à la révélation, et la réponse est claire et sans équivoque.

Mais on peut objecter qu'il y a de bonnes raisons pour que le péché existe aujourd'hui. Mais alors, comment pouvons-nous savoir qu'il n'y a pas de raisons bonnes et sérieuses pour que son châtiment soit éternel ? De quel droit pouvons-nous spéculer sur un tel sujet ? « Que dit l'Écriture ? » est notre seule question légitime. – « Mais, objectera-t-on, comment une offense, commise en un instant, peut-elle mériter un châtiment éternel ? » Nous répondons à nouveau que nous sommes ici hors du domaine où la spéculation a une quelconque utilité. Seule la révélation peut nous aider.

Lorsque l'homme punit le péché, il le pèse en fonction de son impact sur lui-même, de ses effets sur la société et de son rapport au temps. Et pourtant, même dans ce cas, un crime, qui peut prendre beaucoup moins de temps à commettre qu'il n'en faut au lecteur pour parcourir cette courte brochure, est souvent suivi de nombreuses années de punition, voire de la peine capitale.

Mais lorsqu'il s'agit d'un péché contre un Être infini, nous n'avons d'autre mesure que celle qui nous est donnée par cet Être infini. Le problème dépasse notre capacité de résolution. Le péché, qui n'a rien moins exigé qu'un sacrifice infini, ne peut être mesuré par la justice des tribunaux. Nous sommes donc réduits à ce que Dieu dit dans sa Parole, et notre sagesse consiste à renoncer à notre propre raison dans cette affaire.

On argue encore qu'une seconde chance de salut après la mort viderait l'enfer. On insiste sur le fait que le caractère de Dieu en tant que Dieu d'amour l'exige. – Mais y a-t-il une garantie que les pécheurs qui refusent l'évangile dans cette vie l'accepteront dans la suivante ? Nous pouvons nous demander avec étonnement : pourquoi les gens refuseraient-ils la première offre ? La nature qui la rejette avec mépris dans cette vie l'acceptera-t-elle dans la suivante ? Les épines de cette vie porteront-elles des raisins dans la suivante, ou les chardons de ce siècle porteront-ils des figues dans le suivant ?

En outre, la Bible ne donne aucune espérance d'une seconde chance. Un ou deux passages de l'Écriture sont déformés pour soutenir cette théorie. On invoque à cet effet le passage suivant : « Car aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, [le] juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu, ayant été mis à mort en chair, mais vivifié par l'Esprit, par lequel aussi étant allé, il a prêché aux esprits [qui sont] en prison, qui ont été autrefois désobéissants, quand la patience de Dieu attendait dans les jours de Noé, tandis que l'arche se construisait, dans laquelle un petit nombre, savoir huit personnes, furent sauvées à travers l'eau » (1 Pierre 3:18-20).

Le sens de ce passage est clair. Noé prêcha au monde antédiluvien pendant qu'il construisait l'arche. C'était l'Esprit de Christ en lui qui était le motif et la puissance de son témoignage. Que « l'Esprit de Christ » était la force motrice du témoignage de l'Ancien Testament est confirmé dans 1 Pierre 1:11. Il prend soin de nous dire que huit âmes furent sauvées dans l'arche. Il s'ensuit que les autres ont rejeté le témoignage de Noé, c'est-à-dire la prédication même de l'Esprit de Christ en lui. Le déluge les a submergés et ils ont péri. Lorsque Pierre a écrit, cela faisait environ 2 500 ans qu'ils étaient des « esprits en prison ». Cette signification ne pose aucune difficulté. Nous savons que Noé était « un prédicateur de justice » (2 Pierre 2:5). Cela est conforme à l'esprit général des Écritures.

Au contraire, l'explication des universalistes selon laquelle le Seigneur serait réellement descendu aux enfers pour prêcher une seconde chance se heurte à des difficultés insurmontables. Le passage en question se limite à ceux qui vivaient pendant que Noé préparait l'arche, ce qui semble avoir pris environ 100 ans. Avant le déluge, environ 15 siècles s'étaient écoulés ; après cela, jusqu'à ce que Pierre écrive les mots que nous examinons, environ 25 siècles se sont écoulés, soit au total environ 4 000 ans depuis la création de l'homme. N'est-il pas absurde d'expliquer ce verset de manière à dire que les personnes seules qui ont vécu dans cette période particulière de 100 ans auraient dû avoir une seconde chance ? Qu'en est-il des personnes qui ont vécu pendant les 39 autres siècles ?

Ce passage de l'Écriture ne suffit donc pas à l'universaliste. Selon lui, il parle de quelques personnes qui ont vécu pendant quelques années avant le déluge et qui ont eu une seconde chance. Mais ils ne peuvent pas justifier qu'un seul des millions d'individus du monde post-diluvien a eu une seconde chance, sans parler des multitudes qui ont vécu avant le déluge. Or il est tout simplement absurde de penser que, parmi les millions de personnes qui se trouvaient dans le hadès lorsque notre Seigneur est mort, seule une poignée a été choisie pour recevoir l'offre d'une seconde chance, laquelle n'a pas été accordée aux autres. En réalité, le fait de devoir fonder une théorie sur des bases aussi grotesques ne fait que prouver la pauvreté de l'argumentation

des universalistes. – Nous nions catégoriquement que ceux qui vivaient juste avant le déluge aient eu une seconde chance. Il n'y a aucune pensée de ce genre dans les Écritures.

Remarquez ensuite qu'il n'est pas dit ce que Christ a prêché à ces esprits, ni quel effet cela a produit. Si l'explication des universalistes avait été correcte, nous aurions dû avoir ces détails, et ils auraient été affirmés pour *toute l'humanité* et non pour une poignée d'individus ayant vécu à une époque particulière.

Pourquoi alors Pierre a-t-il mentionné cette période particulière ? Ce n'était pas un hasard. Les Écritures sont inspirées. – La réponse est évidente. Il s'est inspiré du récit du déluge et de l'arche pour illustrer le baptême, afin de faire comprendre la signification de la mort de Christ, appliquée de manière pratique au croyant.

De la même manière, les universalistes utilisent un autre passage des Écritures : « Car c'est pour cela qu'il a été évangélisé à ceux aussi qui sont morts, afin qu'ils soient jugés, selon les hommes, quant à la chair ; et qu'ils vécussent, selon Dieu, quant à l'esprit » (1 Pierre 4:6). – Mais l'explication de ce passage est manifestement la même que pour l'autre. « L'évangile a été prêché à ceux qui sont [maintenant] morts » serait une paraphrase appropriée de la pensée de l'auteur. Notez qu'il ne dit pas : « C'est pour cela qu'il est évangélisé [ou que l'évangile est prêché] à ceux qui sont morts », mais « c'est pour cela qu'il *a été* évangélisé [ou que l'évangile *a été* prêché] ».

Or, si une doctrine aussi importante que celle d'une seconde chance après la mort était vraie, nous devrions en trouver l'affirmation tout au long des Écritures, mais c'est le contraire qui est vrai. L'apôtre Paul écrit : « Voici c'est *maintenant* le temps agréable ; voici c'est *maintenant* le jour du salut » (2 Cor. 6:2) ; tandis que les paroles de notre Seigneur sont claires : « Et outre tout cela, un grand gouffre est établi entre nous et vous ; en sorte que ceux qui veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent, et que ceux qui [veulent passer] de là ne le peuvent pas non plus vers nous » (Luc 16:26).

Les Écritures ne disent rien au sujet d'un changement réparateur apporté par le châtement après cette vie. Dieu n'a pas d'autre évangile que celui que proclament les Écritures. Le cœur de l'homme ne sera pas changé par un changement de circonstances. Les hommes qui haïssent l'évangile maintenant le haïront alors. Si les hommes n'en veulent pas pendant toute leur vie, est-il certain que l'éternité suffira à leur faire changer d'avis ? Il n'y a aucune preuve de cela dans les Écritures.

Que constatons-nous ? Le châtement a-t-il gagné le cœur de Caïn pour [qu'il se tourne vers] Dieu ? Les jugements sévères ont-ils adouci la volonté de Pharaon et l'ont-ils poussé à implorer miséricorde ? Achab a-t-il été ému par

ce qui lui est arrivé ? Les Israélites sont-ils restés fidèles à Dieu lorsque le fléau s'est abattu sur eux ? ou sont-ils retombés sans cesse dans l'idolâtrie ? Les démons ont parlé à Christ, ont prié pour qu'il ne les tourmente pas avant l'heure, mais un cri de miséricorde s'est-il jamais échappé de leurs lèvres ?

Nous lisons qu'il y a des « esprits en prison » où ils se trouvent depuis 25 siècles. Rien n'indique qu'ils aient changé d'avis. Les habitants de Sodome et de Gomorrhe souffrent depuis le jour où les villes coupables de la plaine ont été détruites, mais l'écrivain inspiré Jude nous laisse clairement entendre que le châtiment n'a pas changé leur cœur, et ses lignes inspirées ne laissent aucun espoir que leur châtiment soit remis en cause.

Un passage des Écritures a longtemps éclairé l'auteur sur ce sujet : « Et de douleur, ils se mordaient la langue ; et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres » (Apoc. 16:10-11). Dans ce passage, la douleur ne conduit pas à la repentance. « La bonté de Dieu pousse [...] à la repentance » (Rom. 2:4), tel est le témoignage de l'Écriture. Lorsque sa bonté même est méprisée, il ne reste plus qu'à « amasser [...] la colère dans le jour de la colère » (v.5).

Un seul verset de l'Écriture détruit à la fois les théories des universalistes et des annihilationnistes : « Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3:36). – « Ne verra pas la vie » : cela détruit la théorie des universalistes. Ce dernier dit : « Tous verront la vie » ; mais Dieu, lui, dit que les incroyants ne verront pas la vie. – Et « la colère de Dieu demeure sur lui » : cela détruit la théorie des annihilationnistes. Le non-croyant doit nécessairement [continuer à] exister, pour que la colère *demeure* sur lui.

La théorie annihilationniste

Les annihilationnistes sont eux-mêmes divisés en deux écoles. Les uns croient que le pécheur est anéanti à la mort et ne ressuscite jamais, les autres affirment que les méchants morts seront ressuscités, jugés devant le Grand trône blanc, jetés dans l'étang de feu, puis là brûlés, consumés ou annihilés. Les premiers nient la résurrection des méchants malgré le langage clair de l'Écriture.

Ces deux écoles d'annihilationnistes enseignent **l'immortalité conditionnelle**, c'est-à-dire qu'elles nient l'existence continue de l'âme et enseignent que la vie après la mort est conditionnée par l'acceptation de Christ dans cette vie et l'obtention de la vie en lui. Elles affirment qu'il n'y a pas de vie après la mort sauf en Christ. Selon leurs dires, aucun n'aura une existence continue, si ce n'est les croyants dans le Seigneur Jésus.

La doctrine de cette dernière catégorie amène ses adeptes à des absurdités évidentes. S'il n'y a pas de vie après la mort en dehors de Christ, alors il s'ensuit que les méchants morts, lorsqu'ils seront ressuscités, devront avoir la vie en Christ ! – Mais comment pourraient-ils être jugés s'ils se présentaient vivants en Christ devant le Grand trône blanc ? Et comment une telle vie "en Christ" pourrait-elle être anéantie dans l'étang de feu ? – Impossible ! De plus, ils disent que la vie en Christ, c'est l'immortalité. – Comment alors les méchants morts pourraient-ils être ressuscités dans la vie en Christ, c'est-à-dire dans l'immortalité, et pourtant être annihilés ? Ces paroles n'ont assurément aucun sens si l'immortalité peut être ainsi détruite.

Une erreur commune à tous les enseignants de l'immortalité conditionnelle est de confondre la vie éternelle avec l'immortalité. Ils enseignent que ce sont des termes interchangeables. Mais l'Écriture affirme : « Le don grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus, notre Seigneur » (Rom. 6:23).

Un éminent auteur sur l'immortalité conditionnelle prétend : « L'immortalité est le don de Dieu en Christ notre Seigneur, mais elle n'est pas une possession universelle de l'homme ».²⁹ Mais le croyant en Christ a la vie éternelle *maintenant*. Si la vie éternelle et l'immortalité sont des termes interchangeables, comme le disent de nombreux enseignants de l'immortalité conditionnelle, il s'ensuit alors que les croyants en Christ, qui ont la vie éternelle *maintenant*, ont l'immortalité *maintenant* et ne peuvent donc pas mourir. Mais ils meurent quand même !

Il convient de remarquer que l'immortalité (grec : *ἀθανασία*) n'est mentionnée que trois fois dans le Nouveau Testament.³⁰ Un passage est constamment utilisé de manière triomphante par ceux qui nient l'immortalité de l'homme.

²⁹ Rapport de la Conférence d'Ilford, 1913, p.56.

— Il est possible qu'il s'agisse d'une conférence organisée par l'*International Bible Students Association* qui, après la mort de Russell (1916), subit une réorganisation doctrinale et administrative, et prit en 1931 le nom de *Témoins de Jéhovah*. (ndt)

³⁰ en 1 Corinthiens 15:53-54 au sujet du corps glorifié du croyant (2 fois) ; et en 1 Timothée 6:16 au sujet de la nature divine. (ndt)

Parlant de Dieu, il est dit : « Lui qui seul possède l'immortalité »^{31 32} (1 Tim. 6:16).

Mais cela [semble] trop prouver leur thèse. Ils affirment que Dieu *seul* possède l'immortalité. Or, les anges, dans le sens d'une existence éternelle, la possèdent également. Car *mortel* signifie plus qu'être « capable de mourir », cela signifie *mourant*, c'est-à-dire qu'un être mortel est un être chez qui le processus de la mort est en cours, peut-être lentement et imperceptiblement, mais néanmoins sûrement, jusqu'à ce que ce processus aboutisse à la mort effective. Les germes de la mort sont à l'œuvre jusqu'à ce que la fin soit atteinte. Luc 20:36 est clair quant à l'existence éternelle des anges. Notre Seigneur, parlant de ceux qui seront jugés dignes de ressusciter d'entre les morts, c'est-à-dire les vrais croyants, dit : « Car aussi ils ne peuvent plus mourir, *car ils sont semblables aux anges*, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection » (Luc 20:36), c'est-à-dire que les anges ne peuvent mourir.

De plus, ce qui est encore plus grave dans l'utilisation de ce verset par les annihilationnistes, c'est qu'ils se coupent complètement l'herbe sous le pied. Car si Dieu seul possède l'immortalité, il s'ensuit que non seulement personne ne la possède actuellement, comme les anges, mais aussi, pour être logique, *que personne ne pourra la posséder à l'avenir*. Or l'Écriture nous dit clairement que les croyants revêtiront l'immortalité à la venue de Christ [à savoir lors de l'enlèvement, 1 Cor. 15:53], de sorte que la Parole de Dieu contredit totalement une telle utilisation du verset.

Mais 1 Tim. 6:16 nous dit [pourtant] clairement que Dieu seul possède l'immortalité. Comment cela peut-il être vrai ? La réponse est claire et concluante. Dieu seul la possède *intrinsèquement*. Dieu seul la possède *en lui-même*. Tous ceux qui la possèdent, la possèdent parce qu'elle leur a été conférée et qu'elle est maintenue par lui.

Les deux autres versets où *ἀθανασία* (*l'immortalité*) est mentionnée sont les suivants : « Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête *l'immortalité*. » ; « Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu *l'immortalité*, alors s'accomplira la pa-

³¹ Il est bien connu que le mot immortel, qui apparaît en 1 Timothée 1:17 et qui s'applique à Dieu, devrait être traduit par *incorruptible*.

— En 1 Timothée 6:16 par contre, c'est *ἀθανασία*, *athanasia*, *l'immortalité*. (ndt)

³² En 1 Timothée 1:17, l'adjectif grec *ἀφθαρτος*, *aphthartos* (*incorruptible*), a été traduit malheureusement par immortel dans la Version Autorisée « Now unto the King eternal, immortal... », et corrigé dans la Version Révisée par *incorruptible*. La même erreur de la VA, qui traduit *ἀφθαρσία*, *aphtharsia* (*incorruptibilité*), par immortalité, et la même correction de la VR, se retrouve en 2 Timothée 1:10 « ... brought life and immortality » et Rom. 2:7 « ...for glory and honour and immortality ». (ndt)

role qui est écrite : La mort a été engloutie en victoire » (1 Cor. 15:53,54).³³ Ici, le sens est clair. La corruption et la mortalité se réfèrent toutes deux au *corps* et non à l'âme. La corruption s'applique à un *corps mort*, la mortalité à un *corps mourant*. Il n'y a aucun doute que la corruption, dans cette écriture, se réfère au corps mort du croyant, et l'incorruptibilité au corps du croyant en résurrection. Il n'est pas nécessaire d'insister sur ce point.

Le fait que le terme *mortel* se réfère à un *corps mourant* est clair dans les passages suivants :

- « Que le péché donc ne règne point dans votre *corps mortel* » (Rom. 6:12).
- « Le Christ [...] vivifiera vos *corps mortels* aussi » (Rom. 8:11). « ...afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre chair *mortelle* » (2 Cor. 4:11).
- « Car aussi nous qui sommes dans la tente [le corps], nous gémissons, étant chargés ; non pas que nous désirions d'être dépouillés, mais [nous désirons] d'être revêtus, afin que ce qui est *mortel* soit absorbé par la vie » (2 Cor. 5:4).

Nous avons donc ici tous les passages du Nouveau Testament où les mots « *mortel* » et « *immortalité* » sont utilisés, et il est clair que ces termes sont utilisés en rapport avec le corps mourant.

D'autre part, le terme *mortel* n'est jamais utilisé en rapport avec l'âme. Pourquoi ? Parce que l'âme [et l'esprit] *n'est pas* soumise à la mort. L'âme est immortelle, non pas *de manière inhérente* comme Dieu, mais parce que cette caractéristique lui a été conférée et qu'elle est soutenue par Dieu.

Nous lisons, à propos de l'homme : « Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière de la terre, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante » (Gen. 2:7).

Mr F.W. Grant, dans « *Facts and Theories as to a Future State (Faits et théories sur l'état futur)* », ¹⁴ écrit à propos de ce passage : « L'homme et la bête possèdent tous deux une âme vivante. Nous ne dissimulons pas cette vérité, mais nous la défendons » [p.56]. « Or, même en jetant un coup d'œil rapide sur ce passage, il est évident que quelque chose de plus a eu lieu dans la création de l'homme que dans celle des animaux. Il est évident que Dieu a insufflé dans les narines de l'homme un souffle de vie qu'il n'a pas in-

³³ Dans ce passage de 1 Corinthiens 15:51-55 où il est question du retour du Seigneur en grâce sur les nuées, il semble que *aphtharsia* (*l'incorruptibilité*) s'applique plutôt à ceux qui seront ressuscités, et *athanasia* (*l'immortalité*) à ceux qui seront changés. Et l'apôtre semble insister sur cet aspect. – Évidemment, de manière générale, cela s'applique aux corps des deux qui, glorieux, ne seront plus ni corruptibles ni mortels. – Mais quelle précision remarquable de la Parole de Dieu ! (ndt)

sufflé pour les animaux... Car même si ce qui est communiqué n'est pas encore pleinement révélé – et c'est tout à fait en rapport avec le caractère d'une révélation initiale que cela ne le soit pas – il est évident que l'homme a ici *un lien avec Dieu lui-même* que la bête n'a pas... C'est *par ce moyen* qu'il reçoit la vie » [pp.57-58].

L'existence éternelle

Mais le lecteur pourrait objecter : « Si le mot *mortel* n'est jamais appliqué à l'âme dans les Écritures, le mot *immortel* ne l'est pas non plus. Peut-on alors dire que l'âme est *immortelle* ? » – Nous répondons qu'il est tout à fait vrai que le mot *immortel* n'est jamais utilisé dans les Écritures en rapport avec l'âme, mais que néanmoins la vérité de l'existence éternelle de l'âme est tissée dans la trame même des Écritures. Si l'âme n'était pas immortelle, mais mortelle, cela serait certainement affirmé dans les Écritures. Il n'y a pas une seule ligne qui dise que l'âme est mortelle.

Dieu souffla dans les narines de l'homme une respiration de vie, et c'est *par ce moyen* qu'il devint, par opposition aux bêtes, une âme vivante. Tout au long des Écritures, il est tenu pour acquis que l'âme existe éternellement. Mais étant donné que « la vie et l'incorruptibilité » ont lui « par l'évangile », il est évident que nous devons nous tourner vers le Nouveau Testament pour avoir un éclairage complet sur le sujet.

Pourtant, même dans l'Ancien Testament, nous trouvons de nombreuses indications sur ce que nous recherchons. Il n'est pas nécessaire de répéter tous les passages que nous avons cités au sujet du shéol, prouvant que l'âme, à la mort, entre dans un état d'existence consciente dans l'autre monde, ou, en d'autres termes, qu'une existence continue est ce qui caractérise l'âme. Les preuves à cet égard sont irrésistibles. Et lorsque nous arrivons au Nouveau Testament, son témoignage au sujet du hadès, l'équivalent du shéol, confirme pleinement cette affirmation.

Une preuve très forte de ce que nous avons affirmé dans les premières pages de cette brochure au sujet du shéol et du hadès apparaît lorsque les sadducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection, ont avancé le cas hypothétique de la femme qui avait eu sept maris, et qui ont reçu la réponse suivante de la bouche du Seigneur : « Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce qui vous est dit par Dieu, disant : "Moi, je *suis* le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ?" *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* » (Matt. 22:31-32).

Et, comme pour souligner la grande importance de cette circonstance, Marc et Luc le rapportent tous deux. Ils se réfèrent en particulier, comme le fait Étienne dans son discours au sanhédrin, au moment où le Seigneur parla à

Moïse au buisson ardent (voir Ex. 3:6). Les patriarches mentionnés étaient alors morts depuis de nombreuses années. Si leurs âmes avaient cessé d'exister, Dieu n'aurait pas pu se présenter comme *leur* Dieu, car il est dit clairement et avec emphase : « Dieu *n'est pas* le Dieu des morts, *mais* des vivants. » Et plus loin, il dit : « JE SUIS le Dieu d'Abraham », etc. Leurs corps étaient manifestement dans leurs tombes. Il est donc évident que leurs âmes vivaient dans la condition *du hadès*, comme nous l'avons vu.

- De plus, Jude, parlant des habitants des villes coupables de la plaine, nous dit qu'ils subiront la vengeance d'un feu éternel. Il n'y a aucune allusion au sommeil de l'âme ou à la non-existence de l'âme (voir Jude 7), bien que, lorsque Jude a écrit, 2 000 ans s'étaient écoulés depuis que le jugement avait été prononcé contre eux.
- Pierre fait également référence aux « esprits en prison », ceux qui avaient désobéi à l'époque de Noé. Il ne fait aucune allusion au sommeil de l'âme ou à la non-existence de l'âme, bien que ces esprits soient en prison depuis l'époque antédiluvienne.
- Puis, Moïse et Élie sont apparus dans la gloire sur la montagne de la Transfiguration, montrant qu'ils avaient une existence consciente, bien que le corps de Moïse ait été dans la tombe depuis des centaines d'années.
- Énoch et Élie ont été enlevés au ciel sans mourir, sans qu'il soit fait mention du sommeil de l'âme ou de la non-existence.
- Le malfaiteur mourant a entendu les paroles : « *Aujourd'hui*, tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43). Je sais qu'on a tenté de prouver que *aujourd'hui* fait référence au moment [précis] où le Seigneur a prononcé les mots : « ...je te dis aujourd'hui... ». Mais la structure de la phrase interdit une telle traduction. Il s'agit manifestement d'une réponse gracieuse à la demande du malfaiteur : « Seigneur, souviens-toi de moi *quand* tu viendras dans ton royaume » (un moment encore futur). Quelle emphase dans la réponse du Seigneur : « En vérité, je te dis : *Aujourd'hui* tu seras avec moi dans le paradis. »
- L'apôtre Paul a dit : « Mais je suis pressé des deux côtés, ayant le désir de déloger et d'être avec Christ, [car] cela est de beaucoup meilleur » (Phil. 1:23). Il n'a pas dit qu'il avait le désir de partir et d'entrer dans le sommeil de l'âme ou dans l'inconscience. Cela ne serait certainement pas « de beaucoup meilleur » que de jouir de l'amour du Seigneur ici-bas sur la terre et d'être utilisé à son service dans la joie. Il dit clairement : « ...de déloger et d'être *avec Christ* ».
- Et comme pour le rendre encore plus clair, nous lisons : « Nous avons, dis-je, de la confiance et nous aimons mieux être absents du corps et être

présents avec le Seigneur » (2 Cor. 5:8). Il s'agit ici de l'âme séparée du corps mais présente avec le Seigneur. Il n'y a aucune allusion au sommeil de l'âme, mais la description d'un état intermédiaire clairement heureux.

- Encore, nous avons les paroles mêmes du Seigneur : « Et il arriva que le pauvre mourut, et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Et le riche aussi mourut, et fut enseveli. Et en hadès, levant ses yeux, comme il était dans les tourments... » (Luc 16:22-23). Le Seigneur présente ici la vérité dans un langage sans équivoque. Le corps du pauvre gisait dans la tombe, tandis que son esprit passait dans la félicité. Le sein d'Abraham symbolise la part heureuse des saints de Dieu défunts dans les temps anciens. Le corps du riche aussi était dans la tombe. « Levant les yeux », comme nous l'avons déjà vu, est simplement une expression symbolique qui décrit le fait que son âme était consciente. Ce langage simple et imagé touche beaucoup plus les érudits et les ignorants qu'une tentative de décrire la conscience de l'âme en termes scientifiques, qui serait inappropriée pour les auditeurs du Seigneur. En réalité, il n'y a pas la moindre difficulté dans le récit si on le prend tel qu'il est. Dans notre langage quotidien, nous utilisons constamment des figures de style que tout le monde comprend. La plupart des critiques anti-bibliques sont malhonnêtes et ont clairement pour but de discréditer la Bible. Mais ce Livre reste toujours aussi vivant et vigoureux.

Dans ces quelques circonstances et passages mentionnés, les croyants et les non-croyants sont tous deux décrits comme conscients, après la mort, de l'existence de leur âme. De plus, quant aux croyants, la vie éternelle leur appartient et ils vivront pour toujours. Quant aux incroyants, « la colère de Dieu demeure sur eux », prouvant dans les deux cas, quoique de manière différente, que leur existence est *éternelle*. Avec de telles preuves devant nous, qui pourraient être multipliées si l'espace le permettait, nous avons des preuves claires et irréfutables de l'existence éternelle de l'âme.

Ne confondons pas la vie éternelle et l'immortalité :

- La vie éternelle est la part présente et éternelle de chaque croyant en Christ.
- L'immortalité, telle qu'elle est présentée dans les Écritures en rapport avec le croyant, est ce qu'il recevra en rapport avec son *corps* lors de la seconde venue du Seigneur – sa venue sur les nuées (1 Cor. 15:51-53).

Les emplois du mot « mort »

Il ne suffit pas non plus de dire que l'expression « la seconde mort » signifie l'anéantissement, face à l'expression « la colère de Dieu *demeure* sur lui » (Jean 3:36) : il doit y avoir des personnes vivantes pour que la colère de-

meure sur elles. Encore une fois, « la fumée de *leur* tourment monte *aux siècles des siècles* » (Apoc. 14:11) : il doit y avoir des personnes vivantes capables d'endurer le tourment. Et encore, « *leur* ver ne meurt point », ³⁴ etc. (Marc 9:44, 46, 48) : une personne annihilée peut-elle encore posséder quelque chose ?

Le mot « mort » est utilisé de trois manières. Il exprime :

- premièrement, la séparation morale d'avec Dieu par le péché ;
- deuxièmement, la séparation du corps par rapport à l'âme et à l'esprit ;
- troisièmement, la séparation éternelle de Dieu.

En aucun cas, il ne signifie l'anéantissement.

Quant au premier, nous lisons que ceux qui sont « morts dans leurs fautes et dans leurs péchés » étaient encore en vie sur cette terre, corps et âme.

La mort au sens du deuxième point n'a pas besoin d'explication, si ce n'est pour dire qu'elle ne signifie pas cesser d'exister, comme nous l'avons amplement prouvé.

La troisième acception du terme est claire. « Et la mort et le hadès furent jetés dans l'étang de feu : *c'est ici la seconde mort*, l'étang de feu » (Apoc. 20:14). La seconde mort est une existence éternelle et permanente de misère. Quand nous parlons d'une « mort vivante », le sens est clair pour nous. Ici, le sens est tout aussi clair : la « seconde mort » signifie une existence éternelle et consciente sous la colère de Dieu, une séparation éternelle d'avec Dieu, ce qui signifie obligatoirement la misère et le tourment, car toute véritable bénédiction et toute véritable joie reposent dans une relation juste avec Dieu.

Les peines éternelles

Venons-en maintenant plus directement à la question : le châtiment des perdus est-il éternel ? Si la colère de Dieu *demeure* sur les incroyants, comme l'affirme l'Écriture, il doit bien y avoir des incroyants pour qu'elle demeure. On ne peut échapper au sens clair de ces mots. Si les incroyants sont anéantis, la colère de Dieu ne peut demeurer sur ce qui n'existe pas.

Nous nous souvenons qu'il y a des années, deux Adventistes du septième jour en Jamaïque m'ont informé qu'ils croyaient au châtiment éternel. Si le pécheur est anéanti, le châtiment, affirmaient-ils, est éternel parce qu'irrévo- cable. Et ils ajoutaient triomphalement : « Châtiment éternel signifie pas pu-

³⁴ ὅπου ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτᾷ, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται (où leur ver ne meurt pas... le feu ne s'éteint pas). Les deux verbes sont au présent. En grec, le temps présent est très fort, et exprime la permanence d'une action, le fait d'une action continue dans le temps, sans limite de durée. (ndt)

nition éternelle. » – Je leur ai répondu : « Est-ce que trois mois *de punition* signifient trois mois de *punition* ? » Ils ont admis que oui. « Alors, ai-je répondu, le châtement éternel signifie châtier éternellement. » Un éminent auteur de l'école de l'immortalité conditionnelle utilise le même sophisme illogique : « Nous croyons au châtement éternel, pas à la punition éternelle, la seconde étant une grande illusion et le premier une grande vérité ». ³⁵

Mais, diront les annihilationnistes, la Bible ne dit-elle pas que nous devons craindre Celui qui peut *détruire* à la fois l'âme et le corps ? *Détruire* ne signifie-t-il pas *anéantir* ? – Pas du tout. *Détruire* signifie rendre une personne ou une chose inutile au regard du but pour lequel elle a été créée. Nous faisons tomber une tasse. Elle se brise en morceaux. Nous disons, à juste titre, « elle est détruite ». Le sens de ce mot est clair. Le mot grec pour détruire est *ἀπόλλυμι*, *apollumi*.

- Nous lisons par exemple : « Mais les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent aux foules de demander Barabbas, et de *faire périr* [grec *apollumi*] Jésus » (Matt. 27:20). Les Juifs pouvaient-ils anéantir le Seigneur ? – Certainement pas. Mais ils pouvaient (avec la permission de Dieu) le mettre à mort, et c'est ce que cela signifie ici.
- Nous lisons encore : « Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; sinon, le vin nouveau fait éclater les outres ; autrement le vin rompt les outres, et le vin se répand, et les outres sont *perdues* [grec *apollumi*] » (Marc 2:22). De toute évidence, la destruction signifie ici que les outres éclatent et deviennent inutilisables, et non qu'elles sont anéanties.
- Encore une fois : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis *perdue* [grec *apollumi*] » (Luc 15:6). Le Bon Berger aurait-il pu retrouver quelque chose qui avait été anéanti, quelque chose qui n'existait plus ? Non, c'était une brebis perdue ou détruite qu'il a retrouvée, et il l'a sauvée de sa perte, il l'a sauvée de la destruction alors qu'elle était jusque-là inutile pour Dieu.
- Et encore : « Et si aussi notre évangile est voilé, il est voilé en ceux qui *périssent* [grec *apollumi*] » (2 Cor. 4:3). Il est évident que les perdus ou détruits ici sont les pécheurs de ce monde. Il serait inutile de parler de l'évangile voilé à ceux qui n'existent pas.

On pourrait citer de nombreux autres passages allant dans le même sens, mais ceux-ci suffisent à montrer que le mot *détruire* ne signifie pas *anéantir*. Pourtant, un conférencier à la conférence « *Conditional Immortality Mission* » (*Mission pour l'immortalité conditionnelle*), qui s'est tenue en 1913, ³⁶ a eu l'audace de dire : « Le sens naturel et scriptural du mot *détruire* est tout à

³⁵ Rapport de la Conférence d'Ilford, 1913, p.56. — Voir la note n° 29. (ndt)

fait clair. Son sens dans le dictionnaire (tel qu'il est donné dans le *Nuttall's Standard Dictionary*) est : ruiner ou anéantir en démolissant ou en brûlant ; renverser et mettre fin à ; mener à la désolation ; tuer ; extirper, etc. Les significations contraires et incohérentes ne sont que des refuges pour les théologiens qui cherchent à modifier son sens propre et véritable pour l'adapter à une interprétation erronée des Écritures... La géhenne est un lieu de destruction. » – Mais il faut se poser la question suivante : le mot traduit à partir du grec original est-il correctement traduit ? D'après son usage courant, il ne peut pas signifier « anéantir » et l'orateur ci-dessus aurait tout aussi bien pu consulter son dictionnaire pour trouver les significations des mots *perdre* ou *gâcher* afin de comprendre le sens du mot *détruire*. Une telle tactique trahit soit une ignorance dont un écolier devrait avoir honte, soit une malhonnêteté des plus graves.

Le mot *αἰώνιος* (éternel)

1) La définition littéraire de *αἰώνιος*

« Mais, insistent ces faux docteurs qui prônent la non-éternité, *αἰώνιος*, *aionios*, le mot grec traduit par *éternel*, signifie *qui dure pendant un certain âge*. Et s'il signifie *qui dure pendant un certain âge*, il ne peut pas signifier *éternel*. »

Rappelons-nous que le langage a été créé par l'homme pour exprimer ses idées. Le mot est inventé pour répondre à un besoin. Le mot suit le besoin. Étant donné que l'homme est limité par le temps et les sentiments, que tout ce qui dépasse son champ de perception naturel lui est étranger, et qu'il dépend de la révélation pour toute connaissance véritable de ce qui se trouve au-delà de la mort, on ne doit pas s'attendre à trouver dans le langage humain des mots exprimant des idées divines et éternelles. Les missionnaires qui traduisent la Bible dans des langues païennes témoignent tous de la difficulté qu'ils ont à exprimer des pensées divines dans un langage inventé pour répondre aux besoins de l'homme et limité par son expérience et son environnement. Mais à mesure que les idées divines sont révélées, un sens plus complet est souvent imprimé sur un mot. Nous verrons clairement que c'est le cas du mot grec *aionios*, et nous pourrons le prouver à tous les lecteurs honnêtes.

Avant de donner l'usage scripturaire de ce mot, je citerai une autorité bien connue en la matière : « L'étymologie donnée dès l'époque d'Aristote, et par lui-même, est *αἰέν ὢν*, *aion on*, qui signifie « existant depuis toujours ». Le

³⁶ Il y a probablement un lien avec la conférence dont il est question avec la note n° 29. (ndt)

tout premier usage de ce mot se trouve dans le sens de la vie d'un homme. Il est utilisé ainsi par Homère pour parler de la mort de ses héros et dans d'autres contextes. Beaucoup plus tard, il en est venu à signifier une période dispensationnelle, ou un état de choses tout entier. Mais lorsqu'il était utilisé seul dans son sens propre, il avait très clairement le sens d'*éternité*. C'est ainsi qu'il est utilisé par Philon dans un passage qui ne laisse aucun doute : « Dans l'éternité [ἐν αἰωνί, *en aiōni*], rien n'est passé ni à venir, mais seulement subsiste » (citation relatée par J.N. Darby).

La définition de Philon ne laisse rien à désirer en matière de clarté. Pas de passé, pas de futur, un présent continu. Quoi de plus frappant comme définition de l'éternité ? De plus, Philon a un poids particulier en tant que témoin, car il était un Juif hellénistique [parlant le grec], et il était contemporain des apôtres. Lorsqu'il s'agit de la force des mots grecs eux-mêmes, tels qu'ils sont utilisés dans le Nouveau Testament, on ne saurait invoquer une autorité plus importante.

Mosheim, dont l'érudition est incontestable, dit que αἰον, *aion* signifie proprement une durée indéfinie ou éternelle, par opposition à ce qui est fini ou temporel. Arrien, philosophe grec, dit : « Je ne suis pas un *aion*, mais un homme, une partie de toutes choses, comme une heure d'une journée. Je dois subsister comme une heure et passer comme une heure. » Arrien oppose ici son existence éphémère en tant qu'homme à l'existence éternelle, pour laquelle il utilise le terme αἰον. Ces auteurs donnent clairement à ce mot le sens d'*éternité*.

2) L'utilisation de αἰώνιος dans l'Écriture

Passons maintenant à ce qui est infiniment plus important, à savoir la manière dont l'Écriture utilise ce mot. Αἰώνιος est utilisé 71 fois dans le Nouveau Testament.

a) Des périodes limitées de temps

Dans trois passages seulement, il s'applique à des périodes passées :

- « ...la sagesse de Dieu en mystère... préordonnée avant *les siècles* [τῶν αἰώνων, *tōn aiōnōn*] » (1 Cor. 2:7).
- « ...à nous que les fins *des siècles* [τῶν αἰώνων] ont atteints » (1 Cor. 10:11).
- « Mais maintenant, en la consommation *des siècles* [τῶν αἰώνων], il a été manifesté une fois pour l'abolition du péché » (Héb. 9:26).³⁷

³⁷ Comparez cela avec l'expression « aux siècles des siècles », p.39. (ndt)

b) *Un temps illimité, infini*

D'après le contexte de ces passages, *aionon* désigne des âges limités dans le temps. Mais *dans tous les autres cas*, le mot signifie clairement *éternel*. Il est utilisé 1 fois en relation avec Dieu, 1 fois en relation avec la puissance de Dieu, 2 fois en relation avec le Seigneur, 1 fois en relation avec le Saint Esprit, 42 fois en relation avec la vie éternelle, 14 fois pour exprimer la durée de la béatitude éternelle et 7 fois pour exprimer la durée du châtement éternel.

Aucun de nous, qui professons être chrétiens, même dans la moindre mesure, ne remet en question l'existence éternelle de Dieu, du Seigneur Jésus Christ ou du Saint Esprit. Tous doivent admettre que *aionos*, dans un tel contexte, signifie *éternel*. Un passage, même dans nos Bibles anglaises, présente très clairement la notion d'éternité : « Les choses qui se voient sont pour un temps, mais celles qui ne se voient pas sont *éternelles* [*αἰώνια, aiōnia*] » (2 Cor. 4:18). Certes ce qui est littéralement éternel est [d'une certaine manière] temporel. Mais ce qui est ici éternel est opposé à ce qui est temporel, ou qui dure [tant que durent les siècles]. Même en dehors de [la signification des mots] grecs, la force de ce verset important est très claire.

3) La vie éternelle et les bénédictions éternelles

Considérez ensuite la longue liste de 42 textes affirmant que le croyant a la vie éternelle, et la longue liste de 14 textes affirmant la durée éternelle des bénédictions du croyant – 56 textes en tout. Or nous ne trouvons pas de livres qui soutiennent avec véhémence que *aionios*, dans ce contexte, signifie seulement « qui dure tout un "siècle" ». À l'encontre de cela, on trouve des auteurs qui enseignent la non-éternité des peines, affirmant [en même temps] de manière sournoise que la vie éternelle est éternelle. En vérité, les jambes des boiteux ne sont pas égales ! Quel spectacle pitoyable que celui des hommes qui acceptent la Parole de Dieu quand cela leur convient et qui la rejettent quand cela ne leur convient pas.

Des 56 passages faisant référence à la vie éternelle et à ses bénédictions et des 7 passages faisant référence aux peines éternelles, examinons-en un qui exprime les deux idées. Ce n'est certainement pas pour rien qu'il est formulé ainsi. « Et ceux-ci s'en iront dans les tourments éternels [*aionion*], et les justes, dans la vie éternelle [*aionion*] » (Matt. 25:46). Si le châtement n'est pas éternel, la vie ne l'est assurément pas non plus. Les universalistes et les annihilationnistes se trouvent ici face à un dilemme. *Le même mot est utilisé pour caractériser la durée du châtement des uns et la vie des autres*. Il n'y a pas moyen d'échapper à cet argument.

Le professeur Salmond, dans « *Christian Doctrine of Immortality* » (*La doctrine chrétienne de l'immortalité*), écrit : « Dire que l'adjectif *aionios* a un sens dans la première moitié de la phrase et un autre dans la seconde, c'est une suggestion désespérée. » Il faut bien l'admettre. Car personne ne peut honnêtement suggérer que Dieu utilise le même mot dans un court verset pour exprimer deux significations différentes.

Vu que ce mot est utilisé pour caractériser la durée de l'existence de Dieu, du Seigneur Jésus et du Saint Esprit, nous ne pouvons avoir aucun doute quant à sa signification. Dieu a imprimé le sens de l'éternité sur ce mot. Prenons encore un autre passage où l'idée de châtement éternel est exprimée de *deux* manières : « Mais quiconque proférera des paroles injurieuses contre l'Esprit Saint n'aura *jamais* de pardon ; mais il est passible du jugement *éternel* [aionios] » (Marc 3:29).

4) L'expression « aux siècles des siècles »

Reprenons encore la déclaration solennelle répétée trois fois par le Seigneur lui-même : « ...là leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas » (Marc 9:44, 46, 48). N'est-ce pas en contradiction avec la géhenne située à l'extérieur de Jérusalem, où des millions de vers ont péri et où des milliers de flammes ont été éteintes ? Ici, *leur* ver ne meurt jamais, et le feu ne s'éteint jamais. Et, comme pour rendre le sens doublement clair, une expression encore plus forte est utilisée [à la fois] en relation avec l'être de Dieu et le châtement éternel : « ...Dieu qui vit aux siècles des siècles » (εις τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων) (Apoc. 15:7). « Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles (εις αἰῶνας αἰώνων) : et ils n'ont aucun repos, ni jour, ni nuit, ceux qui rendent hommage à la bête et à son image » (Apoc. 14:11). Combien ce langage est puissant ! Le même auteur, en l'espace de quelques versets, affirme que Dieu existe *aux siècles des siècles* et que le tourment des perdus se poursuit *aux siècles des siècles*, c'est-à-dire que tant que Dieu existe, le tourment des perdus se poursuit.

5) Des tortures divines ?

Le tourment implique en soi une condition qui nécessite un être vivant. On ne peut tourmenter ce qui est anéanti ; on ne peut parler ainsi de ce qui n'existe pas. Par conséquent, si le tourment de ces âmes perdues continue pour toujours, aux siècles des siècles, il est nécessaire que ces âmes perdues existent et ne soient pas anéanties, mais conscientes.

Mais on objecte souvent que Dieu est trop bon pour torturer qui que ce soit. C'est vrai. Dieu ne torture personne. La Bible n'affirme jamais qu'il le fait. « Le Juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste ? » [Gen. 18:25] Qui accuse la Reine de torturer ses sujets qui sont, par leurs méfaits, les dé-

tenus des prisons de Sa Majesté ? Allez dans les prisons, voyez les esprits tourmentés, les consciences accusatrices, les remords amers qui remplissent souvent d'une torture extrême l'esprit et la conscience des prisonniers. Qui, sain d'esprit, accuserait la Reine de torturer délibérément ses prisonniers ? Certainement personne ! C'est le souvenir de leurs propres mauvaises actions et les conséquences qui en découlent à chaque instant qui les tourmentent. Ils se tourmentent eux-mêmes. L'Écriture dit : « Le méchant est enlacé dans l'œuvre de ses mains » (Ps. 9:16).

Ou, pour aller plus loin, est-il nécessaire, à titre de punition, que le magistrat ordonne qu'un jeune méchant soit fouetté ? Ou bien le juge condamne-t-il un criminel aux travaux forcés ? Quel citoyen sensé accuserait le magistrat ou le juge de torturer ceux qui sont condamnés à une peine pour leurs méfaits ? Dans les affaires de ce monde, on n'entend pas parler d'un sentimentalisme aussi malsain, mais c'est un argument courant, si l'on peut donner ce nom à une telle chose, souvent avancé à propos de ce sujet solennel. Or il se retourne contre ceux qui l'utilisent.

Il existe un passage de l'Écriture qui éclaire beaucoup le fait qu'être jeté dans l'étang de feu ne signifie pas l'anéantissement. Dans Apocalypse 19:20, nous lisons : « Ils furent tous deux [la bête et le faux prophète] jetés vivants dans l'étang de feu embrasé par le soufre. » Puis, au chapitre 20, nous apprenons que le diable se trouve dans l'abîme pendant 1 000 ans, au cours du millénium, et qu'à la fin de cette période, il est relâché, et après une brève rébellion, nous lisons à nouveau : « Et le diable qui les avait égarés fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, *où sont la bête et le faux prophète*, et ils seront tourmentés, jour et nuit, aux siècles des siècles » (Apocalypse 20:10). Nous apprenons donc ici deux choses. Pendant plus de 1 000 ans, deux individus, la bête et le faux prophète, auront été dans l'étang de feu, où ils seront rejoints par Satan lui-même, et leur sort sera d'être « tourmentés jour et nuit, aux *siècles des siècles* ». Face à cela, peut-on dire que le châtiment n'est pas éternel ? Je sais qu'il y a une tentative de minimiser la vérité solennelle de ce passage, à cause de l'expression « jour et nuit », mais c'est une opposition vaine, et pire encore, face à la vérité. De plus, si l'on insiste sur ce point, il reste l'expression « aux siècles des siècles ». En réalité, l'expression « jour et nuit » ne fait que souligner le caractère continu et incessant du châtiment.

6) Le feu qui ne consume pas

Mais, objectera-t-on, « comment un individu peut-il se trouver dans un étang de feu sans être instantanément consumé ? » – Nous croyons que ces prédicateurs ont causé un tort incalculable en amplifiant de manière sinistre, pittoresque et non conforme aux Écritures le langage de la Bible concernant la

« géhenne », le « lac de feu et de soufre », « leur ver » et « les ténèbres extérieures ». Nous croyons que le prédicateur doit utiliser le langage même des Écritures et que s'il ne le fait pas, il manque de fidélité envers ses auditeurs. Qu'il avertisse ses auditeurs du danger du feu de l'enfer et du châtiement éternel, mais qu'il le fasse dans le langage strict enseigné par le Saint Esprit.

Une chose est parfaitement claire. Si l'on insiste sur le fait que ces termes sont symboliques, cela n'atténue en rien les terribles vérités que nous examinons. Ne l'oublions jamais. Le Seigneur Jésus, dans son infinie sagesse et sa compassion sans limite pour les perdus, a jugé bon d'utiliser un langage simple et avertisseur, et nous faisons bien de nous y tenir, sans rien y retrancher ni y ajouter. Le défunt Sir Robert Anderson a écrit : « L'enseignement du Seigneur Jésus concernant le sort des impénitents est si terrible que toute déclaration sur ce sujet doit adhérer strictement aux mots mêmes de l'Écriture. » Nous sommes tout à fait d'accord avec cela, mais utilisons le langage même des Écritures. Nous verrons qu'il est l'épée de l'Esprit.

Il y a cependant deux incidents frappants rapportés dans les Écritures qui pourraient bien faire taire tout objecteur. Lorsque Moïse gardait le troupeau de Jéthro son beau-père, à Horeb, il vit un spectacle merveilleux. « Et l'ange de l'Éternel lui [Moïse] apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson à épines ; et il regarda, et voici, le buisson était [tout] ardent de feu, et le buisson n'était pas consumé »³⁸ (Ex. 3:2). Le sceptique pourrait dire : « Comment le buisson pouvait-il être en feu sans être consumé ? » Pourtant, nous avons ici une déclaration claire que c'était bien le cas.

Souvenez-vous encore comment les trois jeunes gens hébreux furent jetés dans une fournaise ardente, chauffée sept fois, si bien que les flammes vio-

³⁸ Il existe deux passages bibliques qui nous enseignent comment utiliser les illustrations qui nous entourent : « La nature même ne vous enseigne-t-elle pas... ? » (1 Cor. 11:14) et « Parle à la terre, et elle t'enseignera » (Job 12:8). Dans le cas du buisson ardent, ce qui s'est passé était contraire à la nature. Or dans la nature, nous avons un minéral remarquable, l'amiante (grec *ἄσβεστος*, *asbestos*), d'une texture fibreuse fine, ressemblant au lin, qui est incombustible et dont le nom ancien (*asbeste*) est dérivé du grec. Ce mot est utilisé dans les Écritures suivantes :

- « Il brûlera la balle au feu *inextinguible* [asbestos] » (Matt. 3:12).
- « ...dans la géhenne, le feu qui *inextinguible* [asbestos] » (Marc 9:43).
- « ...dans la géhenne, dans le feu qui *inextinguible* [asbestos] » (Marc 9:45).
- « ...il brûlera la balle au feu *inextinguible* [asbestos] » (Luc 3:17).

Y a-t-il une limite à la puissance de Dieu ? Nous faisons bien de ne pas spéculer sur des conditions dont nous n'avons aucune connaissance, sauf celles révélées dans les Écritures.

lentes tuèrent les hommes les plus forts de l'armée de Nébucadnetsar qui les y avaient jetés, et pourtant les trois jeunes gens hébreux ne furent pas brûlés, leurs cheveux ne furent pas roussis, et leurs vêtements ne sentirent pas le feu, seuls leurs liens furent consumés (Dan. 3:20-27). Pouvez-vous expliquer cela ? Inclignons-nous plutôt sans question devant la Parole de Dieu et croyons simplement ce qu'elle dit. Nous devons toujours garder à l'esprit que nous ne pouvons pas appliquer les conditions qui prévalent dans cette vie, en rapport avec nos corps mortels, aux corps des incroyants qui seront ressuscités pour être jugés. Le faire serait manifester notre ignorance.

7) Le sel et le feu qui préservent sans fin

Il y a encore un passage très expressif qui donne matière à réflexion. Il se trouve à la fin de l'Écriture, où le Fils de Dieu donne un avertissement solennel concernant la géhenne : « Car chacun sera salé par le feu ; et tout sacrifice sera salé de sel. Le sel est bon ; mais si le sel devient insipide, avec quoi lui donnerez-vous de la saveur ? Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix entre vous » (Marc 9:49-50). Nous connaissons tous les propriétés conservatrices du sel. La décomposition est stoppée dans la viande lorsqu'elle est salée. Nous vivons dans un monde où la décadence morale s'est installée et le Seigneur veut que son peuple soit préservé par le sel conservateur de sa grâce. Le sacrifice salé avec du sel symbolise le fait que Dieu préservera son peuple pour lui-même de l'impureté et de la corruption qui l'entourent. Comme le dit un auteur bien connu : « Le sel [...] est cette énergie de Dieu en nous qui relie tout en nous à Dieu, qui lui consacre notre cœur, et qui le lie à lui dans un sentiment de devoir et de désir, rejetant tout ce qui en nous lui est contraire » (J.N. Darby).

À défaut de cela, combien terrible est l'expression « *salé de feu* ». Le feu ici, au lieu de consumer et de détruire, fait exactement le contraire. Il est intrinsèquement conservateur, d'où l'expression « le feu inextinguible ». Keble a dit avec justesse : « Salé de feu : cela semble montrer comment l'esprit, perdu dans une détresse sans fin, peut vivre sans se décomposer... ».

8) La tromperie des sentiments et des raisonnements charnels

J'ai invariablement constaté, dans des conversations personnelles, que ceux qui affirment la non-éternité des peines font peu ou pas appel aux Écritures, mais plutôt aux sentiments et à la raison charnelle. Ils nous disent que Dieu ne peut pas faire ceci ou ne veut pas faire cela. Les Écritures enseignent exactement le contraire. Ce qu'ils disent, je l'ai trouvé généralement léger. Ils s'asseyent au siège du juge et affirment ce que Dieu fera ou ce qu'il ne fera pas.

Nous prions le lecteur de ne pas prêter attention aux sentiments ou à la raison charnelle dans cette affaire, car les Écritures nous disent clairement : « Or l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie » (1 Cor. 2:14). Et encore : « La pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas » (Rom. 8:7). Qu'une seule et unique question soit posée : « Que dit l'Écriture ? » C'est là seulement que nous sommes sur un terrain solide. C'est là seulement que nous sommes en sécurité.

9) La manipulation indigne de la Parole de Dieu

En relation avec ce sujet, nous avons récemment lu un livre affirmant l'universalisme, écrit par le Révérend Arthur Chambers. Plus de cent éditions ont été demandées, ce qui fait que ce livre est bien connu. L'auteur nie hardiment toute idée d'éternité dans le mot *aionios*. Il devrait savoir que même les auteurs païens ont utilisé ce mot dans ce sens, comme nous l'avons souligné, mais il n'y fait aucune allusion. Il se permet de nous enseigner sur ce sujet et nous pourrions donc nous attendre à ce qu'il le connaisse parfaitement. De plus, il nie hardiment le châtement éternel, affirmant qu'il est limité dans le temps, et pour être cohérent, il affirme que la vie éternelle n'est que limitée dans le temps. Hélas ! le sophisme de son argumentation est miné à l'extrême. La vie éternelle est mentionnée 56 fois dans le Nouveau Testament. Cet auteur a l'effronterie de nous dire que 56 fois Dieu nous dit dans sa Parole que la vie divine qu'il donne n'est que temporaire – puis il affirme aussitôt, en se référant à d'autres Écritures pour le prouver, que la vie n'est pas temporaire, mais qu'elle est éternelle. Dieu jongle-t-il donc ainsi avec les mots dans son Saint Livre ? La vie divine est-elle affirmée à maintes reprises comme étant limitée dans le temps, alors qu'elle est simplement éternelle ? De tels arguments sont indignes de la part de tout homme honnête, si ce n'est vis-à-vis de Dieu lui-même.

Mais ce pasteur trouve probablement commode d'oublier que le mot *aionios* est utilisé une fois en référence à Dieu lui-même. Est-il seulement limité dans le temps ? Une fois, il est utilisé en relation avec sa puissance. Est-ce cela, être limité dans le temps ? Deux fois, il est utilisé en relation avec le Seigneur Jésus, en qui reposent toutes les espérances des pécheurs croyants. Est-il seulement un Sauveur limité dans le temps ? Deux fois, ce terme est utilisé en relation avec le Saint Esprit. *La divinité* est-elle seulement limitée dans le temps ? Poser ces questions, c'est y répondre.

Pourquoi ce pasteur n'a-t-il pas mentionné l'un de ces passages dans lesquels le mot *aionios* est ainsi utilisé ? Pourquoi ? Il les connaissait. C'est certain. Pourquoi n'a-t-il pas fait référence à ces textes ? Le fait est qu'il ne pou-

vait pas les affronter et qu'il les a donc ignorés. Était-ce cohérent ? Une telle conduite aide-t-elle sa cause ?

Il n'est pas le seul à être condamné par les Écritures pour avoir manipulé la Parole de manière trompeuse. Toutes les religions apostates antichrétiennes, telles que le millénarisme, la Science chrétienne, le Christadelphianisme, le Mormonisme, l'Adventisme du septième jour, la Nouvelle théologie, s'unissent pour nier ouvertement les peines éternelles, et elles le font en manipulant la Parole de Dieu de manière trompeuse. À cela s'ajoutent des doctrines blasphématoires concernant la divinité du Seigneur Jésus et son œuvre expiatoire.

Nous avons récemment entendu l'un de ces séducteurs [le Pasteur Russell²⁴] dire à près d'un millier d'auditeurs que Dieu avait condamné à mort le pécheur désobéissant et que lorsque Adam avait péché, le jugement avait été le suivant : « Au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement » (Gen. 2:17) ; c'est-à-dire que l'homme est devenu mortel et qu'en temps voulu, il est mort, il a péri : son corps est mort, son âme est morte, son esprit est mort, et que *c'était en cela que constituait le jugement*. Il proclamait qu'après la mort, il n'y avait plus de conscience. Il a insisté sur le fait que la mort était le jugement *complet*, que Dieu l'avait dit et que nous devons le croire.

Une telle interprétation trompeuse des Écritures nous a poussés à une juste indignation, et nous avons dit haut et fort, clairement, solennellement, afin que tous puissent entendre : « L'Écriture dit : "Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, et après cela [c'est-à-dire la mort], le jugement" » (Héb. 9:27). Si le jugement a lieu *après* la mort, comment la mort peut-elle être *le* jugement ? » L'orateur semblait assez déconcerté pendant un moment ou deux sous l'assaut, derrière lequel nous sommes assurés qu'il y avait la puissance de la Parole et de l'Esprit de Dieu. Se ressaisissant, ce séducteur a dit en substance : « Je ne peux pas expliquer tous les versets de la Bible en même temps ; je traite actuellement celui de Genèse 2:17. » L'évasion était la seule issue qui s'offrait à lui. Ce n'était pas une attitude courageuse ou virile, mais elle illustre bien la manière dont des multitudes sont trompées.

10) Le châtiment éternel, enseigné parmi les croyants sérieux

La théorie de la non-éternité du châtiment, ou des peines, est-elle soutenue par les *chrétiens spirituels*, par ceux qui ont une connaissance approfondie des Écritures, ou qui se caractérisent par une vie sainte, un but sérieux et le succès dans l'évangélisation des inconvertis ? Notre expérience nous montre que ce n'est pas le cas. Cette théorie a d'abord été promulguée à ses débuts par des infidèles calomnieux tels que Charles Bradlaugh et le colonel Ingersoll, puis reprise ici et là par des chrétiens audacieux, tels que le

chanoine Farrar et l'archidiacre Wilberforce, subtilement intégrée dans des romans, présentée de manière séduisante dans des poèmes, puis développée jusqu'à devenir aujourd'hui une croyance générale dans la chrétienté. Montrez-moi un simple chrétien de nom, un chrétien mondain, un homme qui a une faible conception des Écritures, de Dieu, du péché, de l'expiation, et [vous constaterez chez lui que] cette théorie trouve dans son esprit une réponse toute faite.

Au contraire, la vérité du châtiment éternel se trouve parmi ceux que l'on peut considérer avec révérence comme des représentants vivants du christianisme, ceux qui sont caractérisés comme de *véritables étudiants* des Écritures, ceux qui sont utilisés de manière éminente par Dieu pour aider son peuple ou pour atteindre les inconvertis. Tout cela, bien que ce ne soit pas exactement un argument, maintenant que nous avons clairement établi la vérité à partir des Écritures, vient comme une confirmation, et c'est ce à quoi nous devons nous attendre.

Conclusion

Nous sommes certains que les Écritures énoncent les choses d'une manière qui correspond à la vérité telle qu'elles souhaitent qu'elle soit reçue. Nous préférons écouter l'exposé d'un disciple, comme les apôtres d'autrefois, « sans instruction et ignorants », mais spirituels et pieux, plutôt que celui d'une personne qui se repose uniquement sur son érudition et ses capacités intellectuelles. La connaissance de l'hébreu et du grec est très utile, mais il y a d'autres choses bien plus nécessaires, à savoir être un véritable croyant en Jésus Christ et dépendre du Saint Esprit pour l'enseignement et la réception de la vérité. L'érudition entre les mains d'une telle personne a une grande valeur et l'auteur serait le dernier à la sous-estimer.

Il est réconfortant d'aborder les Écritures avec le sentiment qu'elles ont été écrites pour le bénéfice et l'instruction non seulement des savants et des érudits, mais aussi des simples croyants en Christ, parmi lesquels les savants et les érudits, s'il y en a, sont heureux.

Tout croyant simple qui lit les Écritures pour la première fois sans avoir été influencé par l'incrédulité religieuse du XX^e siècle, réagira certainement positivement en croyant que Dieu a averti le pécheur incrédule des terribles

risques qu'il court, voire du châtement éternel, à savoir une existence consciente pour l'éternité sous la colère de Dieu.³⁹

Et lorsqu'il devient nécessaire d'examiner attentivement cette question, de ne rien tenir pour acquis, mais de suivre pas à pas l'enseignement des Écritures à ce sujet, on ne peut que conclure, sans l'ombre d'un doute, à l'enseignement de la Parole de Dieu sur ce sujet. L'enseignement solennel des Écritures est que le châtement des incroyants est éternel, qu'il s'agit d'un tourment conscient et sans fin dans l'étang de feu. Nous nous inclinons devant cet enseignement et ne pouvons que prier pour que l'auteur et les lecteurs soient incités à un zèle plus diligent et plus sincère pour l'évangile, « car il est la puissance de Dieu en salut à quiconque croit » (Rom. 1:16).

Si ces mots tombent sous les yeux d'un incroyant, qu'il se tourne sans tarder vers le Seigneur et qu'il mette sa confiance en lui comme Sauveur, qui est mort sur cette croix de honte afin que le chemin de la vie et du salut soit clairement révélé à « quiconque veut ». Quel évangile glorieux ! Et souvenez-vous que c'est le Sauveur qui a solennellement mis en garde ses auditeurs contre l'enfer. Est-il votre Sauveur devant le propitiatoire, ou sera-t-il votre juge devant le Grand trône blanc ? Est-ce la vie éternelle, ou le châtement

³⁹ Dieu ne laisse planer aucun doute sur le sort qui attend les incrédules. Cela nous est présenté de manière très frappante dans l'Apocalypse. Ce livre contient un des passages les plus sérieux de la Parole de Dieu :

« Mais quant aux timides, et aux incrédules, et à ceux qui se sont souillés avec des abominations, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, *leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort.* » (21:8)

Après la description des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, qui se termine au v.6, cela clôt le cours continu des voies de Dieu à l'égard de ce monde (les versets suivants 21:9 à 22:5 ne sont qu'une rétrospective, comme plusieurs dans ce livre, sur le Millénium). Mais juste avant d'annoncer ces choses solennelles (v.8), Dieu ouvre une dernière fois toute grande la porte de la grâce et du salut par la foi :

« *À celui qui a soif, je donnerai, moi, gratuitement, de la fontaine de l'eau de la vie.* Celui qui vaincra héritera de ces choses, et je lui serai Dieu, et lui me sera fils. » (21:6-7)

On retrouve la même chose juste après alors que, le cours des prophéties étant entièrement terminé, l'Épouse de Christ, consciente que la dispensation remarquable de la grâce va se fermer avec le retour imminent du Seigneur, l'Étoile du matin, elle s'écrie avec l'Esprit :

« Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. *Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie.* » (22:17)

Tels sont le dernier avertissement et les derniers appels de Dieu dans sa Parole ! (ndt)

éternel, qui sera-t-il votre part ? Je vous supplie de répondre à ces questions en présence de Dieu. Vous pouvez être sauvé, et sauvé *dès maintenant*.

- Jésus Christ « s'est donné lui-même en rançon *pour tous* » (1 Tim. 2:6).
- « Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé » (Rom. 10:9).
- « Voici, c'est *maintenant* le temps agréable ; voici, c'est *maintenant* le jour du salut » (2 Cor. 6:2).

Annexes

Le shéol, le hadès et le paradis (Bible Treasury)

Première question

Q. – Que dit l'Écriture Sainte au sujet du shéol ou du hadès ?

1. Les trois jours et trois nuits que le Fils de l'homme a passés « dans le sein de la terre » [Matt. 12:40] et la descente de notre Seigneur « dans les parties inférieures de la terre » [Éph. 4:9] font-ils référence à autre chose que, dans le premier cas, à la tombe et, dans le second, à la poussière de la mort et à la tombe ?

2. Serait-il conforme à l'Écriture de dire que le shéol ou le hadès (y compris le sein d'Abraham et le paradis) se trouvaient sous la terre, et que le Seigneur Jésus s'y est rendu et en a vidé une partie en emmenant en haut des âmes ? ou bien le paradis ou le sein d'Abraham ont-ils toujours été dans les cieux et jamais sous la terre, même à l'époque de l'Ancien Testament ?

3. Si tel est le cas, quelle est la signification d'expressions telles que « descendre au shéol » ?

4. « L'abîme »⁴⁰ [Apoc. 9:2] est-il distinct du hadès ?

5. Le mot shéol ou hadès pourrait-il s'appliquer au ciel, dans la mesure où celui-ci faisait également partie du monde invisible ?

J. C. B.

R. – Le mot *shéol* apparaît 65 fois dans l'Ancien Testament, et il est traduit dans notre Version Autorisée [anglaise] 31 fois par *grave* (*tombe*), 3 fois par *pit* (*gouffre*, *fosse*) et 31 fois par *hell* (*enfer*) ; nos excellents traducteurs de 1611 ne considéraient donc pas ce mot comme ayant une signification unifiée.

Dans la version grecque [de l'Ancien Testament], il est représenté 61 fois par *hadès* (ᾍδης ᾍδης) ; 2 fois (2 Sam. 22:6 ; Prov. 23:14) par *mort* (θάνατος) ; tandis que dans deux passages (Job 24:19 ; Ézéchi. 32:21), aucune équivalence exacte des clauses hébraïques n'est reproduite dans la Septante, et donc la traduction du mot dans ces cas n'apparaît pas.

⁴⁰ Anglais : *bottomless pit*, litt. *gouffre sans fond*. (ndt)

Dans les passages suivants (pour ne citer que ceux-là), Genèse 37:35 ; 42:38 ; 44:29, 31 ; Nombres 16:30, 33 ; 1 Rois 2:6, 9 ; Psaume 49:14 [cp v.15] ; 141:7, *shéol ne peut guère signifier autre chose que la tombe (ou le sépulcre)*, et c'est ainsi qu'il est traduit dans notre Version Autorisée (à l'exception de Nomb. 16, où il est parlé de *pit (fosse)*, [v.30, 33]) ; tandis qu'ailleurs, il fait généralement référence au lieu où reposent les *esprits* des défunts. La tombe accueille le *corps* inanimé. Ainsi, dans l'Ancien Testament, *shéol est utilisé pour désigner ces deux réceptacles*.

Cependant, lorsque nous nous tournons vers le Nouveau Testament, cette imprécision disparaît. Car « la vie et l'incorruptibilité » ont désormais lui « par l'Évangile » [2 Tim. 1:10]. Le *hadès*, représentant général du mot *shéol*, est dans le Nouveau Testament limité au monde invisible des esprits séparés, tout comme la *mort*, ou la tombe, s'applique (Apoc. 20) uniquement au corps, et non à l'âme ni à l'esprit. C'est le corps qui meurt, tandis que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné [Eccl. 12:7]. L'esprit et l'âme *ne cessent jamais* d'exister, que ce soit pour le meilleur ou pour le pire. *De plus, le hadès ne reçoit que les méchants. Le croyant, s'il est appelé à mourir, ne va pas en hadès, mais au paradis*.

Pourtant, on a supposé que les bons et les mauvais allaient tous deux dans le *hadès* à leur mort, les deux classes étant néanmoins séparées par un grand gouffre. Mais les Écritures ne parlent nulle part des bons dans le *hadès*, mais plutôt comme étant « loin » [Luc 16:23] de ceux qui s'y trouvent. Certes, si le Psaume 16:10 (cité deux fois dans les Actes, chap. 2) est considéré comme enseignant que notre Seigneur, à sa mort, *est allé dans le shéol* (ou *hadès*), son âme n'y étant pas restée alors – car nous savons qu'il est allé au paradis (un jardin de délices et non de ténèbres), où le brigand mourant a également été accueilli – il devait alors y avoir deux parties, respectivement pour les bons et les mauvais. Mais cette erreur provient d'une traduction erronée du Psaume dans notre Version [Autorisée, anglaise] de 1611. Ce que dit réellement le verset, c'est : « Tu ne laisseras pas (n'abandonneras pas, ou ne relégueras) mon âme au (et non dans le) *shéol* » (voir RV), et cette traduction est également confirmée par le texte corrigé

d'Actes 2:27⁴¹ (accepté par les éditeurs critiques Lachmann, Tischendorf, Tregelles, Westcott et Hort, ainsi que par les Réviseurs).⁴²

Encore une fois, le séjour des morts n'est jamais mentionné dans le Nouveau Testament dans un sens positif. S'il y avait au séjour des morts une partie bonne et une partie mauvaise, pourquoi devrions-nous constater qu'il est invariablement attribué aux méchants, et qu'aucune allusion n'est faite à la présence des bons en ce lieu ?

Par « les parties inférieures » de la terre, nous entendons la tombe. Notre Seigneur n'est pas seulement mort, mais il a été « enseveli » et il est « ressuscité le troisième jour ». Jonas en était un signe. Le Psaume 139:15 peut nous aider à nous prémunir contre une interprétation trop littérale des mots qui sembleraient indiquer que les parties inférieures de la terre désignent ce qui est clairement invisible, « dans le secret » [v.15a]. Le sépulcre fut sécurisé et la pierre scellée (Matt. 27:66). Ainsi, aucun œil humain ne devait scruter ce domaine sacré où reposait le corps de Jésus.

Avant la venue du Sauveur, le sein d'Abraham représentait le summum du bonheur pour le Juif pieux, étant donné qu'Abraham était appelé l'ami de Dieu ! Être « avec Christ » est la perspective heureuse du chrétien telle qu'elle est maintenant révélée. C'est dans le paradis de Dieu, en haut. *Le paradis n'est pas le hadès, et Abraham n'était pas dans le hadès, mais il était vu « de loin » par l'âme tourmentée qui, elle, était dans le hadès.* C'est une rêverie humaine, que de penser que notre Seigneur soit allé dans le hadès et en ait délivré quelqu'un. *Le Seigneur n'est pas allé dans le hadès mais au paradis.* Les Écritures ne font aucune allusion à une délivrance du hadès. Juges 5:12, Psaume 68:18 et Éphésiens 4:8 ne parlent pas de la li-

⁴¹ (a) Certains manuscrits de poids (N, B) ont *εἰς ᾗδην* (au hadès, avec idée de mouvement, mais sans atteindre le but), alors que d'autres, importants aussi (A, C, D, E, Ψ) ont *εἰς ᾗδου* (en hadès, dans le hadès, sans idée de mouvement, comme si on y séjournait). Les érudits cités préfèrent la première lecture ; Tischendorf l'a rendu ainsi dans sa 8^e célèbre édition. (ndt)

(b) En Actes 2:27, la Version Autorisée donne : « because thou wilt not leave my soul in hell ». La Version Révisée (les Réviseurs) ne l'a finalement pas corrigé : « because thou wilt not leave my soul in hades ». (ndt)

(c) Dans son étude sur le livre des Actes (*The Acts of the Apostles*, p.23, éd.1952), W. Kelly traduit au v.27 « Thou wilt not leave my soul **to** Hades (tu ne livreras pas mon âme **au** hadès) », et au v.31 « that neither was He left **to** Hades (qu'il n'a pas été livré **au** hadès) ». (ndt)

⁴² Le lecteur est invité à se reporter à la dernière édition d'un ouvrage savant et précieux du regretté W. Kelly, *The Preaching to the Spirits in Prison* (*Le prêche aux esprits en prison*), 1910, pp. 125, 133-139. — Cet ouvrage est disponible aussi en français ; voir l'annexe. (ndt)

beration des prisonniers, mais de la mise en captivité des puissances oppressives du mal, ici appelées la « captivité ». Christ a dépouillé les principautés et les puissances [méchantes] et les a exposées publiquement, dans son triomphe sur elles « *en la croix* » [Col. 2:15]. Il a *emmené captive* [ήχμαλωτευσεν] la *captivité* [αίχμαλουσία].⁴³ Pas un mot sur la libération des captifs de l'enfer, comme certains voudraient nous le faire croire.

Descendre au shéol : la tombe, ou la fosse, se trouve manifestement sous nos pieds [dans les sépulcres].

L'*abîme*⁴⁴ (Apoc. 20) n'est pas l'endroit où se trouve l'homme, mais celui où Satan sera lié pendant mille ans, avant d'être jeté dans l'étang de feu pour l'éternité ; tandis que le hadès reçoit les esprits de ceux qui sont *morts*, les méchants dont les esprits habitaient autrefois un corps mortel. L'âme et l'esprit vont dans le *hadès*, tandis que le corps fait de poussière a entre-temps sa place dans *la tombe* (que ce soit la mer ou la terre), en attendant sa résurrection pour le jugement. Lorsque *l'homme* [incroyant] est ressuscité, la terre et les cieux n'existant plus, il est jeté, non pas dans le hadès (qui n'existe plus), mais dans l'étang de feu préparé (non pas pour l'homme, mais) pour le diable et ses anges. Le croyant, s'il est endormi, est ressuscité, non pour le jugement mais pour la gloire (Phil. 3:20, 21).

Le shéol ou le hadès ne peuvent donc pas être appliqués au ciel, mais ils sont en contraste avec le ciel, car ils en sont l'opposé.

Deuxième question

Q. – En référence aux questions et réponses du numéro de mai de *The Bible Treasury* [cf ci-dessus] concernant le shéol ou le hadès, que devons-nous comprendre des passages suivants :

« "Qui descendra dans l'abîme ?" – c'est à savoir pour faire monter Christ d'entre les morts. » (Rom. 10:7) Cela implique-t-il que notre Seigneur était dans l'abîme ?

« ...afin que, par la mort, il rendît impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable ; et qu'il délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude. » (Héb. 2:14, 15) La délivrance fait-elle référence aux saints de l'Ancien Testament qui ont vécu, sont morts et sont allés au shéol ?

⁴³ Versions Autorisée et Révisée : « he led captivity captive (il a emmené la captivité captive) ». (ndt)

⁴⁴ Version Autorisée : *bottomless pit* (fosse sans fond) ; Version Révisée anglaise, J.N. Darby : *abyss* (abîme). (ndt)

« Quand ils pénétreraient jusque dans le shéol » (Amos 9:2). Cela enseignerait-il que le séjour des morts se trouve au cœur de la terre ?

J. C. B.

R.—1. Notre Seigneur n'est pas seulement mort, il a aussi été enseveli. Son corps est resté dans le tombeau, « trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (selon les termes de Matt. 12:40). Le prophète Jonas en était un signe, lui qui a lui-même confessé (2:5) : « Les eaux m'ont environné jusqu'à l'âme, l'abîme m'a entouré » (*ἄβυσσος ἐκύκλωσέν με ἐσχάτη, Septante*). *L'âme de Christ n'a pas été livrée au hadès : il a remis son esprit entre les mains de son Père.*

Le passage biblique cité par l'auteur de la question nous met en garde contre le fait de dire dans son cœur : « Qui descendra dans l'abîme ? » – et la signification est donnée dans la suite : « c'est-à-dire pour faire monter (ramener) Christ d'entre (*ἐκ*) les morts ». – « Dieu l'a ressuscité d'entre les morts » [v.9 – même expression qu'en Rom. 10:7b]. Les esprits et les âmes ne sont pas morts, car tous vivent pour Lui. « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants » [Matt. 22:32 ; Marc 12:27 ; Luc 20:38]. C'est le *corps* inanimé qui est l'objet de la résurrection. Il est ressuscité, et par l'union de ce corps avec *l'esprit* et *l'âme*, tous deux immortels, ce corps devient vivant, que ce soit ici ou dans l'au-delà, que ce soit pour la félicité éternelle ou pour le tourment éternel.⁴⁵

Les Écritures disent-elles quelque part que l'âme ou les esprits des hommes ont leur place dans l'abîme ? Est-il correct de dire que l'abîme est « la demeure de (Satan et de ses anges, et) *des esprits des méchants* » ? Ni le langage métaphorique d'Ézéchiel 31:15, ni l'imagerie de la dernière prophétie ne fournissent, à notre avis, une base suffisante pour une telle conclusion.

Le mot « abîme » est un mot grec (*ἄβυσσος*) qui signifie *sans fond* et qui apparaît 9 fois dans le Nouveau Testament. Il est traduit dans notre Version Autorisée comme suit : *deep (profondeur)* en Luc 8:31 ; Romains 10:7 ; *bottomless (sans fond)* en Apocalypse 9:1, 2 ; et *bottomless pit (gouffre sans fond)* dans Apocalypse 9:11 ; 11:7 ; 17:8 ; 20:1, 3. Dans la version grecque des Septante (Ancien Testament), sur les 34 occurrences où il est utilisé, il s'agit dans 31 cas de la traduction du mot hébreu *t'hôhm (les profondeurs, les lieux profonds, la profondeur)*. Nous donnons au bas de cette page toutes les références de l'Ancien Testament où le sens général du mot est clair.⁴⁶ De même, le Nouveau Testament ne donne aucune justification à

⁴⁵ Il ne s'agit donc pas du tout de *l'esprit* de Christ. (ndt)

⁴⁶ Gen. 1:2 ; 7:11 ; 8:2 ; Deut. 8:7 ; 33:13b ; Job 28:14 ; 38:16, 30 ; 41:32 ; Ps. 33:7 ; 36:6 ; 42:7b ; 71:20b ; 77:16 ; 78:15 ; 104:6 ; 106:9 ; 107:26 ; 135:6 ; 148:7 ; Prov. 3:20 ; 8:24, 27, 28 ; Ésaïe 51:10 ; 63:13 ; Ézécl. 26:19 ; 31:14, 15 ; Amos 7:4 ; Jonas

l'idée de la descente de notre Seigneur dans un *gouffre sans fond* ! Notre Seigneur est « descendu dans les parties inférieures de la terre ». Il a été enseveli, et il est ressuscité des morts par la gloire du Père.

2. La délivrance n'est pas après la mort. La délivrance de la crainte de la mort se trouve dans cette vie [Héb. 2:5 ; Col. 1:13]. Avant que la rédemption ne soit accomplie, tout était plus ou moins sombre pour le Juif pieux, et la mort n'avait pas été dépouillée de ses terreurs. Maintenant, même la mort nous appartient (1 Corinthiens 3:22), car elle est la porte d'entrée (si l'on est endormi) dans la présence du Seigneur. Et, dit l'apôtre, nous sommes toujours confiants, préférant être absents du corps et *présents avec le Seigneur* [2 Cor. 5:6-8].

3. Ce n'est pas une question de localité [plus ou moins mystique]. Mais nous « descendons (creusons) » dans le sol, comme si nous « grimpons », nous grimpons en haut [cp Rom. 10:7]. Que l'homme essaye d'aller en dessous [du sol] ou au-dessus [des cieux] dans ses efforts pour échapper au jugement lorsque le Seigneur « frappe le linteau » [lire Amos 9:1-3], c'est aussi futile l'un que l'autre (cp Psaume 139, [v.8]).

Bible Treasury, New Series 9, p.79-80 ; 144

(Scripture Queries and Answers)

Extrait de : « Le prêche aux esprits en prison » (W. Kelly)

Ainsi l'hébreu du Ps. 16:10 ne signifie pas "dans le shéol" mais "au shéol", et cela n'implique pas une descente dans ce séjour, pas plus que Actes 2:27 selon le texte critique véridique *εἰς ᾗδην* (*au hadès*) d'Alford, Lachmann, Tischendorf, Tregelles, Wordsworth, Westcott et Hort. Ainsi, la Version Révisée rend à juste titre l'hébreu "Car tu n'abandonneras pas mon âme *au* shéol", etc, alors qu'elle [la Version Autorisée] traduisait à tort le grec par "*in*" (*en*) au lieu de "unto" ou "to" (*au*).⁴¹ En mourant, notre Seigneur remit son esprit entre les mains de son Père, qui est assurément aux cieux ; et le brigand converti, si tard que ce soit, était le jour même avec lui dans le paradis (Luc 23). Nous avons déjà vu qu'au lieu d'être en hadès, le paradis est dans les

2:5 ; Hab. 3:10. – [Pour le reste,] il s'agit de la traduction de trois autres mots hébreux qui apparaissent en Job 36:16 ; 41:31 ; Ésaïe 44:27. – Les chapitres et les versets sont ceux de la Version Autorisée.

cieux, et, comme nous l'avons aussi déjà remarqué, c'est sa partie la plus lumineuse. Un apôtre [Paul] le met en relation avec le « troisième ciel » (2 Cor. 12:2-4) ; et notre Seigneur dit par un autre apôtre [Jean] qu'il donnera à celui qui vaincra (une fois glorifié) « de manger de l'arbre de vie » qui assurément n'est pas dans le hadès (Apoc. 2:7). Dans l'Ancien Testament, le hadès, tout comme la mort, la vie et l'incorruptibilité, était maintenu indéterminé. Mais ces choses, et d'autres encore, sont mises en lumière par l'évangile. Ainsi, dans la dernière partie de Luc 16, notre Seigneur présente l'homme riche, qui n'avait ni foi ni amour, levant les yeux dans le hadès après sa mort, tandis que Lazare, croyant, est béni avec le fidèle Abraham. Le fossé est si grand qu'il ne peut être franchi ni d'un côté ni de l'autre. Le hadès était en effet « loin » [v.23b], et y être, c'est être « dans les tourments ». Il n'est pas dit que Lazare se trouvait en hadès : il était dans le sein d'Abraham. La conversation, dans cette parabole, ne nie en aucune manière que les croyants soient réconfortés dans le ciel avant la résurrection, ni que les égoïstes soient dans « cette flamme » – quoique ce ne soit pas encore l'étang de feu.